



3 1761 11701576 8



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*ling Senate Committee on Social Affairs,
Science and Technology*

Proceedings of the Subcommittee on

Cities

Chair:

Honourable ART EGGLETON, P.C.

Wednesday, February 21, 2007
Thursday, March 29, 2007

Issue No. 1

Organization meeting

and

First meeting on:

cial issues pertaining to Canada's largest cities

NOTE:

eport to the Senate on the Budget 2007-2008
ibcommittee on Cities, refer to Issue No. 19
of the Standing Senate Committee
Social Affairs, Science and Technology

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent des Affaires sociales,
des sciences et de la technologie*

Délibérations du Sous-comité des

Villes

Président :

L'honorable ART EGGLETON, C.P.

Le mercredi 21 février 2007
Le jeudi 29 mars 2007

Fascicule n° 1

Réunion d'organisation

et

Première réunion concernant :

Les questions d'actualités des grandes villes canadiennes

NOTA :

Pour le rapport au Sénat sur le budget 2007-2008
du sous-comité des villes, voir le fascicule n° 19
du Comité sénatorial permanent
des affaires sociales, des sciences et de la technologie

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Standing Senate Committee on Social Affairs,
Science and Technology*

Proceedings of the Subcommittee on

Cities

Chair:

The Honourable ART EGGLETON, P.C.

Wednesday, February 21, 2007
Thursday, March 29, 2007

Issue No. 1

Organization meeting

and

First meeting on:

Current social issues pertaining to Canada's largest cities

NOTE:

For the report to the Senate on the Budget 2007-2008
of the Subcommittee on Cities, refer to Issue No. 19
of the Standing Senate Committee
on Social Affairs, Science and Technology

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Comité sénatorial permanent des Affaires sociales,
des sciences et de la technologie*

Délibérations du Sous-comité des

Villes

Président :

L'honorable ART EGGLETON, C.P.

Le mercredi 21 février 2007
Le jeudi 29 mars 2007

Fascicule n° 1

Réunion d'organisation

et

Première réunion concernant :

Les questions d'actualités des grandes villes canadiennes

NOTA :

Pour le rapport au Sénat sur le budget 2007-2008
du sous-comité des villes, voir le fascicule n° 19
du Comité sénatorial permanent
des affaires sociales, des sciences et de la technologie

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE SUBCOMMITTEE ON CITIES

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Cordy
Munson

Nancy Ruth
Trenholme Counsell

(Quorum 3)

LE SOUS-COMITÉ DES VILLES

Président : L'honorable Art Eggleton, C.P.

Vice-président : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Cordy
Munson

Nancy Ruth
Trenholme Counsell

(Quorum 3)

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, June 28, 2006:

The Honourable Senator Eggleton, P.C. moved, seconded by the Honourable Senator Fraser:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on current social issues pertaining to Canada's largest cities. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

- (a) poverty
- (b) housing and homelessness
- (c) social infrastructure
- (d) social cohesion
- (e) immigrant settlement
- (f) crime
- (g) transportation
- (h) the role of the largest cities in Canada's economic development

That the study be national in scope, with a focus on the largest urban community in each of the provinces;

That the study report proposed solutions, with an emphasis on collaborative strategies involving, federal, provincial and municipal governments;

That the Committee submit its final report no later than December 31, 2007, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2008; and

That the Committee be permitted, notwithstanding usual practices, to deposit any report with the Clerk of the Senate, if the Senate is not then sitting; and that the report be deemed to have been tabled in the Chamber.

After debate,

With leave of the Senate and pursuant to rule 30, the motion was modified to read as follows:

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine and report on current social issues pertaining to Canada's largest cities. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

- (a) poverty
- (b) housing and homelessness
- (c) social infrastructure

ORDRES DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 28 juin 2006 :

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., propose, appuyé par l'honorable sénateur Fraser,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions d'actualité des grandes villes canadiennes. Que le Comité soit en particulier autorisé à examiner :

- a) la pauvreté;
- b) le logement et l'itinérance;
- c) les infrastructures sociales;
- d) la cohésion sociale;
- e) l'installation des immigrants;
- f) le crime;
- g) le transport;
- h) le rôle des grandes villes sur le développement économique canadien;

Que l'étude soit nationale et mette l'accent sur la plus importante collectivité urbaine de chacune des provinces;

Que le rapport propose des solutions, en mettant l'accent sur la coopération entre les ordres de gouvernement fédéral, provinciaux et municipaux;

Que le Comité soumette son rapport final au plus tard le 31 décembre 2007 et conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mars 2008;

Que le Comité soit autorisé, nonobstant les pratiques habituelles, à déposer son rapport auprès du greffier du Sénat, si le Sénat ne siège pas, et que ledit rapport soit réputé avoir été déposé au Sénat.

Après débat,

Avec la permission du Sénat et conformément à l'article 30 du Règlement, la motion est modifiée et se lit comme suit :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les questions d'actualité des grandes villes canadiennes. Que le Comité soit en particulier autorisé à examiner :

- a) la pauvreté;
- b) le logement et l'itinérance;
- c) les infrastructures sociales;

- (d) social cohesion
- (e) immigrant settlement
- (f) crime
- (g) transportation
- (h) the role of the largest cities in Canada's economic development

That the study be national in scope, with a focus on the largest urban community in each of the provinces;

That the study report proposed solutions, with an emphasis on collaborative strategies involving, federal, provincial and municipal governments; and

That the Committee submit its final report no later than December 31, 2007, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2008.

After debate,

The question being put on the motion, as modified, it was adopted.

- d) la cohésion sociale;
- e) l'installation des immigrants;
- f) le crime;
- g) le transport;
- h) le rôle des grandes villes sur le développement économique canadien;

Que l'étude soit nationale et mette l'accent sur la plus importante collectivité urbaine de chacune des provinces;

Que le rapport propose des solutions, en mettant l'accent sur la coopération entre les ordres de gouvernement fédéral, provinciaux et municipaux;

Que le Comité soumette son rapport final au plus tard le 31 décembre 2007 et conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mars 2008.

Après débat,

La motion, telle que modifiée, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

Extract of the *Minutes of Proceedings* of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology of Wednesday, February 21, 2007:

It was moved by the Honourable Senator Munson, that a subcommittee on Cities be established;

That the subcommittee consist of six (6) members, three (3) of whom shall constitute a quorum;

That the initial membership of the subcommittee be as follows: The Honourable Senators Champagne, P.C., Cordy, Eggleton, P.C., Munson, Nancy Ruth and Trenholme Counsell;

That the subcommittee be authorized to send for persons, papers and records, whenever required, and to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it;

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, the committee's authority for certifying accounts payable be conferred on the subcommittee;

That the committee's power to permit coverage by electronic media of meeting be conferred on the subcommittee, and

Extrait du Procès-verbal de la réunion du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie du mercredi 21 février 2007 :

L'honorable sénateur Munson propose qu'un sous-comité des villes soit formé;

Que le Sous-comité soit composé de six(6) membres, dont trois (3) constitueront le quorum;

Que le sous-comité soit composé des membres suivants : les honorables sénateurs Champagne, C.P., Cordy, Eggleton, C.P., Munson, Nancy Ruth et Trenholme Counsell;

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au sous-comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée au sous-comité;

Que le pouvoir du comité d'autoriser la diffusion des délibérations publiques par les médias d'information électronique soit conféré au sous-comité; et

That the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 28, 2006 regarding current social issues pertaining to Canada's largest cities, be referred to the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

La greffière du sous-comité,

Josée Thérien

Clerk of the Subcommittee

Que l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 28 juin 2006 au sujet des questions d'actualités des grandes villes canadiennes, soit référé au sous-comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 21, 2007

(1)

[English]

The Subcommittee on Cities of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met at 4:51 p.m., this day, in room 705 of the Victoria Building, for the purpose of holding its organization meeting, pursuant to rule 88.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Cook, Eggleton, P.C., Munson, Nancy Ruth and Trenholme Counsell (6).

Other senators present: The Honourable Senators Cochrane, Keon and Pépin (3).

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Howard Chodos and Tim Riordan Raaflaub, Research Analysts, Political and Social Division.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The subcommittee proceeded to organize, pursuant to rule 88.

The clerk of the subcommittee presided over the election of the chair.

It was moved by the Honourable Senator Munson that the Honourable Senator Eggleton, P.C., be chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Eggleton, P.C., took the chair.

It was moved by the Honourable Senator Nancy Ruth that the Honourable Senator Champagne, P.C., be deputy chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Champagne, P.C., that the Chair and Deputy Chair be empowered to make decisions on behalf of the subcommittee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The questions being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Nancy Ruth that the subcommittee print its proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Munson that pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the subcommittee from both the government and the opposition be present.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 21 février 2007

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité sur les villes du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 16 h 51, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, pour tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Cook, Eggleton, C.P., Munson, Nancy Ruth et Trenholme Counsell (6).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Cochrane, Keon et Pépin (3).

Également présents : De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement : Howard Chodos et Tim Riordan Raaflaub, analystes de la recherche, Division des affaires politiques et sociales.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Le sous-comité procède à l'organisation de ses travaux, conformément à l'article 88 du Règlement.

La greffière du sous-comité préside à l'élection à la présidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Munson que l'honorable sénateur Eggleton, C.P., soit élu président du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., prend place au fauteuil.

Il est proposé par l'honorable sénateur Nancy Ruth que l'honorable sénateur Champagne, C.P., soit élue vice-présidente du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Champagne, C.P., que le président et la vice-présidente soient autorisés à prendre des décisions au nom du sous-comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Nancy Ruth que le sous-comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à déterminer le nombre d'exemplaires à imprimer pour répondre à la demande.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Munson que, conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Trenholme Counsell that the subcommittee ask the Library of Parliament to assign research staff to the subcommittee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the Subcommittee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the subcommittee be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the subcommittee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Champagne, P.C., that pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the clerk of the subcommittee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the subcommittee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the clerk of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Nancy Ruth that the subcommittee empower the Chair and Deputy Chair, as required, one or more members of the subcommittee and/or such staff members as may be necessary to travel on assignment on behalf of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Munson that the Chair and Deputy Chair be authorized to

(1) determine whether any member of the Subcommittee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

(2) consider any member of the subcommittee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the subcommittee; or (b) making a presentation related to the work of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Trenholme Counsell that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the subcommittee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Trenholme Counsell que le sous-comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche au sous-comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de techniciens, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le sous-comité à examiner les projets de loi, l'objet de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le sous-comité soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du sous-comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapports.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Champagne, C.P., que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager des fonds soit conférée individuellement au président, à la vice-présidente et à la greffière du sous-comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes créditeurs au nom du sous-comité soit conférée individuellement au président, à la vice-présidente et à la greffière du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Nancy Ruth que le sous-comité autorise le président et la vice-présidente, au besoin, et un ou plusieurs membres du sous-comité, de même que le personnel nécessaire, à se déplacer au nom du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Munson que le président et la vice-présidente soient autorisés à :

1) déterminer si un membre du sous-comité remplit un « engagement public » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et

2) considérer qu'un membre du sous-comité remplit un « engagement public » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Trenholme Counsell que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le sous-comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin

and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:54 p.m., it was agreed that the subcommittee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 29, 2007

(2)

[English]

The Subcommittee on Cities of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met at 10:47 a.m., this day, in room 705 of the Victoria Building, the Honourable Art Eggleton, P.C. presiding.

Members of the subcommittee present: The Honourable Senators Cordy, Eggleton, P.C., Munson, Nancy Ruth and Trenholme Counsell (5).

Other senators present: The Honourable Senators Keon and Pépín (2).

In attendance: From the Library of Parliament Research Branch: Brian O'Neal, Research Analyst, Political and Social Division.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 28, 2006, the subcommittee began its study on current social issues pertaining to Canada's largest cities.

WITNESSES:

Statistics Canada:

Jane Badets, Director, Social and Aboriginal Statistics;

Mark Brown, Senior Research Economist, Micro-Economic Analysis;

Andrew Heisz, Senior Research Economist, Business and Labour Market Analysis;

Garnett Picot, Director General, Socio-Economic and Business Analysis;

Grant Schellenberg, Senior Analyst, Social and Aboriginal Statistics;

John Turner, Chief, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics.

Garnett Picot, Grant Schellenberg, Andrew Heisz and Mark Brown each made a statement. Together all the witnesses answered questions.

At 12:00 p.m., the subcommittee suspended its sitting.

par organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 54, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 29 mars 2007

(2)

[Traduction]

Le Sous-comité des villes du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 47, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

Membres du sous-comité présents : Les honorables sénateurs Cordy, Eggleton, C.P., Munson, Nancy Ruth et Trenholme Counsell (5).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Keon et Pépín (2).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Brian O'Neal, analyste de la recherche, Division des affaires politiques et sociales.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 28 juin 2006, le sous-comité entreprend son étude des questions d'actualité des grandes villes canadiennes.

TÉMOINS :

Statistique Canada :

Jane Badets, directrice, Statistiques sociales et autochtones;

Mark Brown, économiste principal de recherche, Analyse micro-économique;

Andrew Heisz, économiste principal de recherche, Analyse des entreprises et du marché du travail;

Garnett Picot, directeur général, Analyse socioéconomique et commerciale;

Grant Schellenberg, analyste principal, Statistique sociale et autochtone;

John Turner, chef du programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique.

Garnett Picot, Grant Schellenberg, Andrew Heisz et Mark Brown font chacun une déclaration puis répondent ensemble aux questions.

À 12 heures, la séance est interrompue.

At 12:05 p.m., the subcommittee resumed its sitting and pursuant to rule 92(2)(e) the subcommittee proceeded in camera for the purpose of considering a draft agenda.

It was agreed that staff be permitted to stay.

At 12:25 p.m., it was agreed that the subcommittee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

À 12 h 5, la séance reprend et, conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, le sous-comité poursuit à huis clos afin d'examiner une ébauche de programme.

Il est convenu d'autoriser le personnel à demeurer dans la pièce.

À 12 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Subcommittee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 21, 2007

The Subcommittee on Cities of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:51 p.m. to organize the activities of the subcommittee.

[English]

Josée Thérien, Clerk of the Committee: Honourable senators, as the clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Munson: I move that Senator Eggleton be the chairman of this subcommittee.

Ms. Thérien: It is moved by the Honourable Senator Munson that the Honourable Senator Eggleton do take the chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Thérien: I declare the motion carried. I invite the Honourable Senator Eggleton to take the chair.

Senator Art Eggleton (Chairman) in the chair.

The Chairman: First, a motion with respect to the deputy chair.

Senator Nancy Ruth: I move that Senator Champagne be the deputy chair of the committee.

The Chairman: Senator Champagne has been moved as the deputy chair of the committee. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Agenda and procedure are moved by the Honourable Senator Champagne. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. A motion to print the subcommittee's proceedings have been moved by Senator Nancy Ruth. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Senator Munson moves authorization to hold meetings and to print evidence if quorum is not present. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Research staff is moved by Senator Trenholme Counsell. Is that all agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Authority to commit funds and certify accounts is moved by the Honourable Senator Champagne. Is that agreed?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 21 février 2007

Le Sous-comité sur les villes du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 16 h 51 pour organiser ses travaux.

[Traduction]

Josée Thérien, greffière du comité : Honorables sénateurs, il m'appartient en qualité de greffière du comité de présider à l'élection à la présidence. Je suis prête à recevoir une motion à cet effet.

Le sénateur Munson : Je propose que le sénateur Eggleton soit président du sous-comité.

Mme Thérien : Il est proposé par l'honorable sénateur Munson que l'honorable sénateur Eggleton assume la présidence du comité. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Mme Thérien : Je déclare la motion adoptée. J'invite l'honorable sénateur Eggleton à occuper le fauteuil.

Le sénateur Art Eggleton (président) occupe le fauteuil.

Le président : Nous devons d'abord recevoir une motion en ce qui concerne la vice-présidence.

Le sénateur Nancy Ruth : Je propose que le sénateur Champagne soit vice-présidente du comité.

Le président : Il est proposé que l'honorable sénateur Champagne assure la vice-présidence du comité. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée. Le sénateur Champagne propose le programme et la procédure. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée. Le sénateur Nancy Ruth propose une motion pour autoriser l'impression des délibérations du sous-comité. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée. Le sénateur Munson propose une motion pour autoriser la tenue des réunions et l'impression des témoignages en l'absence de quorum. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée. Le sénateur Trenholme Counsell propose la motion relative aux attachés de recherche. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : L'honorable sénateur Champagne propose la motion visant l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Travel is moved by Senator Nancy Ruth. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. The next item is designation of members travelling on subcommittee business. That is moved by Senator Munson. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Travelling and living expenses of witnesses is moved by the Honourable Senator Trenholme Counsell. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Next we have the time slot for regular meetings. Why does this say Thursday 10:45 until 1:00? We said we were going to do the two subcommittees on either/or.

Ms. Thérien: It is just for information.

The Chairman: Okay. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. We will be having some meetings of both subcommittees on Wednesdays and some on Thursdays and then if the full committee has to meet it will have to bump one of the subcommittees. We discussed that before but I want to leave it flexible so that we can deal with whatever other issues may arise.

There is another document here. The budget is the grand total of \$2,500. Part of it is spent on the cheese and crackers behind here. It is not a big city budget for sure. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The subcommittee adjourned.

OTTAWA, Thursday, March 29, 2007

The Subcommittee on Cities of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:47 a.m. to examine and report on current social issues pertaining to Canada's largest cities.

Senator Art Eggleton (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: We will get under way.

[*Translation*]

Welcome to the first committee of the subcommittee on cities. I am very enthusiastic about the work we are about to begin.

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée. Le sénateur Nancy Ruth propose la motion portant sur les voyages. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée. Il nous faut maintenant recevoir la motion suivante, proposée par le sénateur Munson, qui porte sur la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du sous-comité. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée. La motion suivante, proposée par le sénateur Trenholme Counsell, porte sur les frais de déplacement et de séjour des témoins. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée. Le prochain point concerne l'horaire des séances régulières. Pourquoi est-il inscrit qu'elles ont lieu les jeudis de 10 h 45 à 13 heures? Nous avions convenu de tenir les réunions des deux sous-comités l'un ou l'autre des deux jours prévus.

Mme Thérien : C'est seulement à titre d'information.

Le président : C'est parfait. Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

Le président : La motion est adoptée. Les réunions des deux sous-comités auront lieu parfois le mercredi, parfois le jeudi. Si le comité plénier doit se réunir, il pourra annuler la réunion d'un des deux sous-comités. Nous en avons déjà discuté mais je veux que nous nous laissions une certaine latitude pour régler toute question qui pourrait survenir.

Vous avez devant vous un autre document. Il s'agit du budget, qui totalise 2 500 \$. Une partie de celui-ci sert à financer le goûter qui vous est servi. Ce n'est certes pas un énorme budget municipal. Plaît-il au comité de l'adopter?

Des voix : D'accord.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 29 mars 2007

Le sous-comité sur les villes du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 h 47 pour étudier les questions sociales qui touchent les grandes villes canadiennes et en faire rapport.

Le sénateur Art Eggleton (*le président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Nous allons commencer.

[*Français*]

Bienvenue à la première réunion du sous-comité sur les villes. Je suis très enthousiaste du travail que nous sommes sur le point de commencer.

[English]

We begin today with an indication of some of the trends in urbanization in Canada by having Statistics Canada with us. Their recent report got a lot of media attention and it fits well into our examination of the cities agenda, so we have them here in great numbers, as you see.

Welcome. Please proceed.

Garnett Picot, Director General, Socio-Economic and Business Analysis, Statistics Canada: Thank you very much. We are happy to be here.

This is a topic of interest to us. Aside from the recent release to which the Chairman referred, in 2004-05 we produced about nine reports on trends and conditions in cities. We hope to update those reports over the coming two years as more census data become available.

Today we want to talk about social conditions and what you referred to in your background note as social capacity. There are obviously many subjects we could address so we had to pick and choose.

We will talk about the following areas: population growth — and we have very recent data from the new 2006 census in the report to which the Chairman referred; immigrant settlement and economic outcomes of immigrants in the major cities; low income in the cities; a bit about crime rates; and a little about cities and economic development. That is a lot of ground to cover and we have many cities to talk about. We cannot cover them all, but during the presentation we will pick selected cities and indicate whether a particular trend applies to all cities or is unique to a given city.

As I mentioned, we have very recent data for population growth, but we have less current data for the other topics because most of those topics rely on census data and the last census was 2001. Over the coming year, we will be releasing a lot more data on these other issues and we will lay out the schedule for you. I thought I should let you know where we stand on data availability.

We have three presenters. We will start with Grant Schellenberg, who will tell us about population change in cities.

Grant Schellenberg, Senior Analyst, Social and Aboriginal Statistics, Statistics Canada: I want to begin by defining the key concept that will guide this discussion. Statistics Canada uses several definitions to describe urban areas. The census metropolitan area, or CMA, is most commonly used and will be the primary geographic concept used in this presentation. A census metropolitan area is an area with a population of at least 100,000 people including an urban core with a population

[Traduction]

Nous allons commencer notre séance d'aujourd'hui par un aperçu de certaines tendances de l'urbanisation au pays que nous présentera Statistique Canada. Le dernier rapport a obtenu beaucoup d'attention médiatique et concorde avec notre examen sur les villes. Comme vous le voyez, ils sont venus nombreux.

Bienvenue. Vous avez la parole.

Garnett Picot, directeur général, Analyse socioéconomique et commerciale, Statistique Canada : Merci beaucoup. Nous sommes très heureux de comparaître aujourd'hui.

Voici un sujet qui nous intéresse beaucoup. En plus de la publication récente du rapport dont a parlé le président, en 2004-2005, nous avons produit près de neuf rapports sur les tendances et les conditions dans les villes. Nous espérons mettre à jour ces documents dans les deux prochaines années, au fur et à mesure que l'on aura obtenu davantage de données par le biais du recensement.

Aujourd'hui, nous voulons vous parler des conditions sociales et de ce que vous appelez la « capacité sociale » dans votre note d'information. Nous aurions pu parler de beaucoup d'autres sujets, mais nous nous en sommes tenus à ceci.

Nous nous concentrerons sur les éléments suivants : la croissance de la population — et nous disposons des données récentes du nouveau recensement de 2006, qui figure dans le rapport dont le président a parlé; l'établissement de l'immigration et les conséquences économiques de l'immigration dans les grandes villes; le faible revenu dans les villes; quelques éléments sur le taux de criminalité; et enfin, on vous parlera un peu des villes et du développement économique. Cela fait beaucoup d'éléments et de villes à couvrir. Nous ne pourrions pas les couvrir toutes, mais aux fins de cet exposé, nous en choisirons quelques-unes et vous signalerons si une tendance particulière s'applique à toutes les villes ou plutôt à une seule.

Comme je l'ai dit, nous disposons à présent des dernières données sur la croissance de la population, mais notre information est moins récente sur les autres sujets, parce que la plupart de ceux-ci exigent les résultats du recensement et que le dernier recensement date de 2001. Au cours de l'année qui vient, nous publierons davantage de données et nous vous fournirons les dates de ces publications. Je voulais simplement vous mettre à jour relativement à la disponibilité des données.

Trois personnes vous feront un exposé. Commençons par Grant Schellenberg, qui va nous parler des changements de la population dans les villes.

Grant Schellenberg, analyste principal, Statistique sociale et autochtone, Statistique Canada : J'aimerais d'abord définir un concept clé qui régira notre discussion. Statistique Canada emploie différentes définitions pour décrire les zones urbaines. La région métropolitaine de recensement, ou RMR, est très souvent utilisée et sera le concept géographique principal employé dans cet exposé. Une région métropolitaine de recensement est une région dont la population atteint

of at least 50,000. Between 2001 and 2006, the number of CMAs in Canada increased from 27 to 33. It is important to note that CMAs usually consist or often consist of many municipalities.

On the next slide, results from the 2006 census show that Canada is highly urbanized with over two thirds of the population residing in one of Canada's 33 census metropolitan areas. Another 13 per cent of the population resides in mid-sized urban centres, those with populations of approximately 10,000 to 100,000. Finally, 19 per cent reside in small town and rural areas.

Six CMAs — Montreal, Toronto, Vancouver, Ottawa-Gatineau, Calgary and Edmonton — each have more than 1 million residents now. Between 1996 and 2006, the share of Canada's population in those six largest CMAs increased from 42 per cent to 45 per cent. In this respect, Canada's population is becoming increasingly concentrated in these largest urban centres.

Chart 4 shows the rate at which CMAs are growing, and between 2001 and 2006 there was considerable variation in this regard. As you will see on this chart, furthest to the left, the population of Barrie, one of Canada's newest CMAs, increased by almost 20 per cent over the five-year period.

Calgary, Oshawa and Edmonton had rates of growth in excess of 10 per cent over this period and another 11 CMAs had population growth rates above the national average of 5.4 per cent.

Only two CMAs, Saint John and Saguenay, experienced decline in their populations between 2001 and 2006.

A second key point from this chart is that the rate of population growth has been well above the national average in Canada's 33 CMAs at almost 7 per cent, and I would also note that in the six largest CMAs, the rate of growth was approaching 8 per cent. In contrast, population growth in mid-sized urban centres at 4 per cent and in rural and small towns at 1 per cent was far below the national average. Growth is concentrated in the largest CMAs.

The population of CMAs continues to spread geographically and this is evident in two ways. First, peripheral municipalities within CMAs are growing more rapidly than central municipalities; I will show you that on a map in just a moment. Second, outside the CMAs, we find that rural areas located close to CMAs grew more rapidly at almost 5 per cent, while rural areas further away grew more slowly. The same point could be made with respect to mid-size urban centres, with many of the fastest growing smaller centres being located within 100 kilometres of Montreal, Toronto, Vancouver, or close to other CMAs. In this respect, CMAs are very much engines of growth.

au moins 100 000 personnes, incluant un noyau urbain d'au moins 50 000 personnes. Entre 2001 et 2006, le nombre de RMR au Canada est passé de 27 à 33. Remarquons que les RMR comprennent généralement, ou souvent, plusieurs municipalités.

À la diapositive suivante, les résultats du recensement de 2006 indiquent que le Canada est très urbanisé, car les deux tiers de sa population vivent dans l'une des 33 régions métropolitaines de recensement du pays. Treize pour cent de la population vit dans des centres urbains de taille moyenne, c'est-à-dire les centres qui ont une population de 10 000 à 100 000 personnes environ. Enfin, 19 p. 100 de la population vit dans de petites villes ou des régions rurales.

Six RMR — Montréal, Toronto, Vancouver, Ottawa-Gatineau, Calgary et Edmonton — comptent chacune plus d'un million d'habitants actuellement. Entre 1996 et 2006, la proportion de la population canadienne qui vivait dans ces six grandes RMR est passée de 42 à 45 p. 100. Dans ce contexte, on peut dire que la population du Canada est de plus en plus concentrée dans les grands centres urbains.

Le tableau 4 fait état du taux de croissance des RMR. Entre 2001 et 2006, cette croissance a beaucoup varié. Comme vous l'observez sur ce tableau, tout à fait à gauche, la population de Barrie, une des plus récentes RMR du Canada, a augmenté de près de 20 p. 100 au cours de ces cinq années.

Les taux de croissance de Calgary, d'Oshawa et d'Edmonton étaient de plus de 10 p. 100 au cours de cette période et 11 RMR ont présenté une croissance de population supérieure à la moyenne nationale de 5,4 p. 100.

Seules deux RMR, Saint John et Saguenay, ont vu leur population diminuer entre 2001 et 2006.

Le deuxième élément important que l'on observe dans ce tableau, c'est que le taux de croissance de la population est beaucoup plus élevé que la moyenne nationale canadienne dans 33 des RMR, soit environ 7 p. 100. De plus, dans les six plus grandes RMR, ce taux de croissance était de près de 8 p. 100. À l'inverse, le taux de croissance de la population des centres urbains de taille moyenne, 4 p. 100, et des petites villes et des régions rurales, 1 p. 100, est nettement inférieur à la moyenne nationale. Pour résumer, la croissance de la population est concentrée dans les grandes RMR.

La population des RMR continue à s'étaler sur le plan géographique, ce qui s'observe de deux façons. D'abord, les municipalités périphériques des RMR augmentent plus rapidement que les municipalités centrales. Je vous montrerai ce phénomène sur une carte dans un instant. Deuxièmement, à l'extérieur des RMR, on observe que les régions rurales situées près des régions métropolitaines ont crû plus rapidement, avec un taux de près de 5 p. 100, que les régions plus éloignées. Cela s'observe également dans les centres urbains de taille moyenne, dont les petites municipalités qui connaissent la plus forte croissance sont situées à moins de 100 kilomètres de Montréal, Toronto ou Vancouver, ou près des autres RMR. Par conséquent, les RMR sont des moteurs de croissance.

On the next slide, the spatial aspect of population growth can be demonstrated using the CMA of Toronto. There is a lot happening in this chart, but I want to point out one key issue here. On this chart, the municipality of Toronto is located in that bottom cluster. The municipality of Toronto grew by less than 1 per cent between 2001 and 2006.

Only 5 per cent of the total population growth in the CMA of Toronto was located in that municipality. If we consider the five municipalities that surround the municipality of Toronto, up and slightly to the right on the map, we have Markham, and circling around to the left, we see Richmond Hill, Vaughan and Brampton. In each of those municipalities, population growth was generally between 25 per cent and 30 per cent, compared to less than 1 per cent in the municipality of Toronto itself. If we include Mississauga in this group, we find that 70 per cent of the population growth in the CMA of Toronto was located in those five municipalities in that first ring around the municipality of Toronto. That is a growth of 300,000 people over a net growth of 430,000 people in the CMA of Toronto.

Another 25 per cent of the growth in the CMA of Toronto occurred in municipalities even further out. The point here is the geographic spread. The same pattern is evident in many other large CMAs, and in the next slide we show this for Calgary. We could show it for many other municipalities. The central point is that the most rapid rates of growth are in outlying areas.

These geographic patterns of growth have important implications for transportation and commuting. Employment growth is mirroring population growth, with the fastest growth occurring away from the downtown core. Using Toronto as an example, between 1996 and 2001, more than 200,000 jobs were created in Toronto at locations further than 20 kilometres from the city centre.

We will be able to update that data when the new census becomes available. For those 200,000 jobs located further than 20 kilometres from the city centre, 90 per cent of the workers go to work by car and only 7 per cent by public transit.

Over the same period, 73,000 jobs were created in Toronto at locations within five kilometres of the city centre; 23 per cent of the workers in those jobs commuted by car, while 64 per cent commuted by public transit. The same patterns are evident in many other large CMAs, as are the challenges they pose for transportation.

Thus far we talked about the rate of growth and some of the spatial aspects of growth. I now want to touch on some of the demographic reasons why CMAs are growing. These demographic factors vary across CMAs.

Sur la prochaine diapositive, on observe une vue spatiale de la croissance de la population de la RMR de Toronto. Il y a beaucoup d'éléments dans ce tableau, mais j'aimerais attirer votre attention sur le plus important. Sur cette image, la municipalité de Toronto est située dans le groupe du bas. La municipalité de Toronto a connu une croissance de moins de 1 p. 100 entre 2001 et 2006.

La municipalité de Toronto ne représente que 5 p. 100 de la croissance totale de la population de la RMR. Si l'on regarde les cinq municipalités autour de celle de Toronto, en haut et un peu à droite de la carte, il y a Markham, puis si on continue vers la gauche, Richmond Hill, Vaughan et Brampton. La croissance de la population de chacune de ces municipalités se situait généralement entre 25 et 30 p. 100, comparativement à moins de 1 p. 100 pour la municipalité de Toronto. Si l'on inclut Mississauga dans ce groupe, on observe que 70 p. 100 de la croissance de la population de la RMR de Toronto était concentrée dans ces cinq municipalités du premier anneau qui encercle la municipalité de Toronto. C'est une croissance qui représente 300 000 personnes sur une croissance nette de 430 000 personnes pour toute la RMR de Toronto.

Vingt-cinq pour cent de la croissance de la RMR de Toronto est également concentrée dans les municipalités plus éloignées. C'est le phénomène de l'étalement géographique. On l'observe également dans beaucoup de grandes RMR, comme en témoigne la prochaine diapositive sur la ville de Calgary. Nous pourrions vous montrer beaucoup d'autres cartes comme celles-ci. Ce qu'il faut retenir, c'est que la croissance est plus importante dans les régions périphériques.

Ces tendances de croissance en fonction de la géographie ont des incidences importantes sur le transport et le navettage. La croissance de l'emploi reflète la croissance de la population et on l'observe plutôt à l'extérieur des centres-villes. Si l'on prend Toronto comme exemple, entre 1996 et 2001, plus de 200 000 emplois ont été créés dans des endroits situés à plus de 20 kilomètres du centre-ville.

Nous remettrons cette information à jour une fois que le nouveau recensement sera disponible. Pour ces 200 000 emplois situés à plus de 20 kilomètres du centre-ville, 90 p. 100 des personnes vont travailler en voiture et 7 p. 100 seulement utilisent les transports en commun.

Au cours de la même période, 73 000 emplois ont été créés à moins de cinq kilomètres du centre-ville de Toronto. Vingt-trois pour cent des personnes qui occupaient ces emplois se rendaient au travail en voiture et 64 p. 100 utilisaient les transports en commun. On observe cette tendance dans beaucoup d'autres grandes RMR, y compris les défis qu'elle pose en matière de transport.

Jusqu'ici, nous avons parlé du taux de croissance et de certains aspects géographiques de cette croissance. J'aimerais maintenant évoquer certaines des raisons démographiques qui expliquent cette croissance des RMR. Ces facteurs démographiques ne sont pas les mêmes d'une RMR à l'autre.

Population growth in some CMAs has resulted primarily from people moving from elsewhere in Canada. That can include movement into the CMA from elsewhere in the province or interprovincial movement. Examples of CMAs growing because of this type of movement include Moncton, Barrie, Brantford, Oshawa and Kelowna.

Population growth in other CMAs has resulted primarily from immigration. The best known examples here include Montreal, Toronto and Vancouver, but immigration has also been a factor in other CMAs such as Abbotsford, Sherbrooke, Hamilton, and London.

Population growth in some CMAs has resulted from both these factors; Calgary and Edmonton with their booming economies are good examples.

I want to turn our attention to the issue of immigration in Canada's CMAs. In 2001, 94 per cent of all of the immigrants who had arrived in Canada during the 1990s settled in one of Canada's 27 CMAs at that point in time. Moreover, immigrants have become increasingly concentrated in Canada's largest census metropolitan areas, particularly Montreal, Toronto and Vancouver.

For example, 33 per cent of the immigrants who arrived during the 1970s settled in Toronto. These are immigrants who had been there ten years or less. Of the immigrants who arrived in the 1990s, 43 per cent settled in Toronto, a 9-percentage-point increase. In Vancouver we see the same pattern, with the proportion of the immigrants settling in Vancouver increasing from 11 per cent to almost 18 per cent over this time frame. Overall, if we consider Montreal, Toronto and Vancouver in combination, the share of immigrants settling there increased from 58 per cent to 73 per cent between 1981 and 2001.

Finally, it is important to note that since the early 1980s, the source countries have shifted away from the United States and Western Europe toward countries in Asia, and this is reflected in the face of Canada's largest census metropolitan areas. In 2001, visible minorities accounted for about a third of the populations of Toronto and Vancouver and demographic projections at Statistics Canada project this share to increase to about 50 per cent in these two CMAs by 2017.

At this point my colleague Andrew Heisz will look at the other changes in the characteristics and experiences of immigrants in Canada's CMAs.

Andrew Heisz, Senior Research Economist, Business and Labour Market Analysis, Statistics Canada: I will start my portion of this talk by discussing a bit further the issue of immigrant selection and integration into the labour market.

In the early 1990s, the immigrant selection process was adjusted to encourage the entry of those immigrants most likely to succeed in a knowledge-based economy. These changes

La croissance de la population dans certaines RMR découle principalement des déménagements en provenance d'autres villes. Cela implique les déménagements à l'intérieur de la province ou d'une province à l'autre. C'est ce phénomène qui explique la croissance de RMR comme Moncton, Barrie, Brantford, Oshawa et Kelowna.

Dans d'autres RMR, cette croissance de la population est due à l'immigration. Les exemples les plus flagrants de cette tendance sont Montréal, Toronto et Vancouver, mais l'immigration est aussi un facteur important de la croissance de RMR comme Abbotsford, Sherbrooke, Hamilton et London.

Pour certaines RMR, ce sont ces deux facteurs qui expliquent la croissance de la population. Calgary et Edmonton, et leurs économies florissantes, en sont de bons exemples.

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur la question de l'immigration dans les RMR canadiennes. En 2001, 94 p. 100 de tous les immigrants qui sont arrivés au Canada dans les années 1990 se sont installés dans l'une des 27 RMR du pays à leur arrivée. En outre, les immigrants sont de plus en plus concentrés dans les plus grandes régions métropolitaines de recensement du pays, notamment Montréal, Toronto et Vancouver.

À titre d'exemple, 33 p. 100 des immigrants qui sont arrivés au pays dans les années 1970 se sont installés à Toronto. Ce sont des personnes qui sont au pays depuis 10 ans ou moins. Parmi les immigrants qui sont arrivés au Canada dans les années 1990, 43 p. 100 se sont installés à Toronto, ce qui représente une augmentation de 9 points de pourcentage. On observe la même tendance à Vancouver, où la part d'immigrants qui s'y sont installés est passée de 11 à 18 p. 100 au cours de cette période. De façon générale, à Montréal, à Toronto et à Vancouver combinées, la part d'immigrants qui choisissent ces villes est passée de 58 à 73 p. 100 entre 1981 et 2001.

Enfin, il est important de remarquer que depuis le début des années 1980, les pays sources d'immigrants ne sont plus tellement les États-Unis et les pays d'Europe de l'Est, mais plutôt les pays d'Asie, ce qui se reflète dans les plus grandes régions métropolitaines de recensement du Canada. En 2001, les minorités visibles représentaient environ un tiers de la population de Toronto et de Vancouver et selon les projections démographiques de Statistique Canada, cette proportion atteindra environ 50 p. 100 dans ces deux RMR d'ici 2017.

Mon collègue Andrew Heisz va maintenant examiner avec vous les autres changements des caractéristiques et des expériences des immigrants des RMR du Canada.

Andrew Heisz, économiste principal de recherche, Analyse des entreprises et du marché du travail, Statistique Canada : Je vais commencer mon exposé en revenant quelque temps sur la question de la sélection et de l'intégration des immigrants dans notre marché du travail.

Au début des années 1990, le processus de sélection des immigrants a été modifié pour encourager l'entrée au Canada des immigrants les plus susceptibles de réussir dans une économie

dramatically affected the characteristics of the immigrant labour supply in the ways intended.

For example, this chart shows that immigrants have been entering Canada with higher credentials. The left panel shows the share of immigrants by their educational attainment. The right panel shows the share of immigrants by their admissions category. The left panel shows that the educational attainment of landed immigrants in their year of immigration rose dramatically. The percentage of those with university degrees rose from 16.9 per cent in 1992 to 44 per cent in 2007. There were many more university graduates entering Canada among the immigrants in 2004 than there were in 1992.

The right panel shows similar statistics by admission category, skilled workers, families and refugees, and people admitted into each of those categories in each of those years. It is clear that many more were entering in the skilled economic class in 2004 than in 1992. For example, the number of skilled workers rose from 28.8 per cent of all immigrants who arrived in 1992 to 51 per cent in 2004.

However, despite this improvement in the credentials of new immigrants, their labour market success has been on the decline. The next graph shows the earnings of recent immigrants relative to the Canadian-born. Looking at data for 1980, immigrants who arrived in Canada between 1976 and 1980 earned between 70 per cent and 80 per cent of the Canadian-born, depending on which CMA we examine. However, this declined across the 1980s, bottoming out at about 50 per cent of the Canadian-born workers' earnings in 1995.

The earnings of recent immigrants rebounded somewhat in the late 1990s with the high-tech boom, but in 2004 their earnings remained at 60 per cent of those of Canadian-born workers.

The next slide shows the low-income rate, which is among the most watched of socio-economic indicators. This chart describes low-income rates among specific groups, in particular recent immigrants, other immigrants, Aboriginal people and lone-parent families. It shows that low-income rates are particularly high among recent immigrants, Aboriginal people and lone-parent families.

For example, for all persons, the low-income rate in the year 2000 was 16.7 per cent. However, for recent immigrants, the low-income rate was double that at 32.2 per cent. For Aboriginal people, the low-income rate was about 2.5 times the rate of all persons at 39.4 per cent.

Ces nouvelles façons de faire ont radicalement changé les caractéristiques de l'offre de main-d'œuvre de l'immigration, comme nous l'avions prévu.

Par exemple, on observe dans ce tableau que les immigrants entrent au pays avec un niveau de scolarité plus élevé. Le graphique de gauche montre le pourcentage d'immigrants qui arrivent au pays et le niveau de scolarité. Le graphique de droite porte sur la répartition des immigrants selon leur catégorie d'immigration. On observe, sur le graphique de gauche, que le niveau de scolarité des immigrants reçus l'année de leur entrée au pays a grandement augmenté. Le pourcentage des immigrants ayant un diplôme universitaire est passé de 16,9 p. 100 en 1992 à 44 p. 100 en 2007. Il y a donc eu beaucoup plus d'immigrants diplômés d'université qui sont arrivés au Canada en 2004 qu'en 1992.

On observe dans le graphique de droite des statistiques semblables selon la catégorie d'immigration, soit les travailleurs hautement qualifiés, les immigrants du programme de réunification des familles et les réfugiés, selon l'année d'arrivée au Canada. On voit clairement qu'il y a eu beaucoup plus de travailleurs hautement qualifiés qui sont arrivés au Canada en 2004 qu'en 1992. Par exemple, le pourcentage des immigrants qui étaient des travailleurs hautement qualifiés est passé de 28,8 p. 100 en 1992 à 51 p. 100 en 2004.

Cependant, malgré l'augmentation du niveau de scolarité des nouveaux immigrants, leur succès sur le marché du travail diminue. Le graphique suivant fait état des gains des immigrants récents par rapport aux personnes nées au Canada. Pour l'année 1980, on observe que les immigrants arrivés au Canada entre 1976 et 1980 ont gagné un revenu représentant entre 70 et 80 p. 100 des revenus des personnes nées au Canada, selon la RMR que l'on regarde. Cependant, cette proportion a diminué au cours des années 1980 et a atteint un minimum record en 1995, les immigrants ayant gagné un revenu correspondant à 50 p. 100 du revenu des travailleurs nés au Canada.

Les revenus des immigrants récents ont quelque peu augmenté à la fin des années 1990, avec le boom de la haute technologie, mais en 2004, ils représentaient toujours seulement 60 p. 100 des revenus des travailleurs nés au Canada.

La diapositive suivante porte sur les taux de faible revenu, un des indicateurs socioéconomiques les plus surveillés. Ce tableau représente les taux de faible revenu dans certains groupes précis, en particulier les immigrants récents, les autres immigrants, les Autochtones et les familles monoparentales. On observe que les taux de faible revenu sont particulièrement élevés chez les immigrants récents, les Autochtones et les familles monoparentales.

À titre d'exemple, pour toutes les personnes, le taux de faible revenu au cours de l'année 2000 était de 16,7 p. 100. Or, chez les immigrants récents, le taux de faible revenu était deux fois plus important, soit 32,2 p. 100. Pour les Autochtones, le taux de faible revenu est environ deux fois et demie plus élevé que le taux de la population en général, soit 39,4 p. 100.

Senator Cordy: Sorry to interrupt, but can you tell us what your definition of a recent immigrant is? Is it within a year or five years?

Mr. Heisz: In this case, the definition of recent immigrants is within the last ten years, the ten years preceding 2000, so this particular table speaks about those who immigrated in the 1990s.

Lone-parent family persons have a low-income rate that is almost three times that of all persons.

CMAs have widely varying compositions of Aboriginal people and immigrants, which raises an important issue for delivery of services for low-income persons. As shown earlier, recent immigrants are highly concentrated in Vancouver, Toronto and Montreal, as well as in some other CMAs. On the other hand, Aboriginal people are highly concentrated in Northern Ontario and in many Western CMAs like Winnipeg, Regina and Saskatoon. Those differences will mean that the face of low income varies across CMAs.

That is the point we try to make in the next slide. Each of these pie charts represents the percentage of low income by group for Aboriginal people, recent immigrants, other immigrants and others within a selected CMA. For example, in the case of Halifax, a relatively small share of their low-income population is Aboriginal people. Moreover, a relatively small share of their low-income population is recent or other immigrants. Most of their low-income population falls into the others category, which is other Canadian-born.

Toronto, for example, a city that receives a much higher share of recent immigrants than other CMAs, also has a disproportionately high share of recent immigrants in their low-income population, but they have relatively small shares of Aboriginal people in their population.

Other CMAs that receive many immigrants, like Vancouver, will have a similar pattern.

Senator Nancy Ruth: What is an "other immigrant?"

Mr. Heisz: "Other immigrant" is somebody who is not a recent immigrant, so anyone who immigrated more than ten years ago.

Senator Nancy Ruth: Would that statistic be tied to age?

Mr. Heisz: Yes.

Senator Nancy Ruth: Are they out of the workforce?

Mr. Heisz: Some of them would be.

Senator Nancy Ruth: That is a huge number, 36 per cent. Who are they?

Le sénateur Cordy : Je suis désolée de vous interrompre, mais pouvez-vous nous donner la définition d'un immigrant récent? Est-ce une personne arrivée au Canada il y a un an ou il y a cinq ans?

M. Heisz : Ici, on définit les immigrants récents comme des personnes arrivées au Canada au cours des dix dernières années, soit dix ans avant 2000. Ce tableau porte donc sur les personnes qui sont arrivées au Canada dans les années 1990.

Le taux de faible revenu est presque trois fois plus élevé chez les personnes d'une famille monoparentale que parmi la population en général.

Les RMR n'ont pas toutes la même proportion d'habitants autochtones et d'immigrants, ce qui soulève un problème important en ce qui concerne la prestation des services pour les personnes à faible revenu. Comme nous l'avons montré plus tôt, les immigrants récents sont plutôt concentrés à Vancouver, à Toronto et à Montréal, ainsi que dans d'autres RMR. D'autre part, les Autochtones sont grandement concentrés dans le Nord de l'Ontario et dans plusieurs RMR de l'Ouest comme Winnipeg, Regina et Saskatoon. Cela veut dire que les RMR n'ont pas la même représentation de groupe à faible revenu.

C'est ce que l'on essaye d'illustrer à la prochaine diapo. Chaque diagramme à secteur représente le pourcentage de faible revenu par groupe, soit les Autochtones, les immigrants récents, les autres immigrants et les autres pour trois RMR. Par exemple, le groupe autochtone représente une infime partie de la population à faible revenu. En outre, c'est la même chose pour les immigrants récents et pour les immigrants. La plupart de la population à faible revenu de cette RMR appartient à la catégorie « autres », c'est-à-dire les personnes nées au Canada.

À Toronto, qui est une ville qui accueille beaucoup plus d'immigrants récents que d'autres RMR, la part d'immigrants récents chez les personnes à faible revenu est disproportionnellement élevée, mais la part des Autochtones est relativement petite.

D'autres RMR qui accueillent beaucoup d'immigrants, comme Vancouver, auront une répartition semblable.

Le sénateur Nancy Ruth : Que veut dire « autre immigrant »?

M. Heisz : Un « autre immigrant », c'est quelqu'un qui n'est pas un immigrant récent, donc qui est arrivé au Canada il y a plus de 10 ans.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce que cette statistique a un rapport avec l'âge?

M. Heisz : Oui.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce que cela veut dire qu'ils ne font pas partie de la main-d'œuvre?

M. Heisz : C'est le cas pour certains.

Le sénateur Nancy Ruth : Trente-six pour cent, c'est énorme. Qui sont ces immigrants?

Mr. Heisz: My sense is that they would be slightly older than recent immigrants, although while recent immigrants tend to be younger than other immigrants, some recent immigrants are older as well. They will be older than recent immigrants in general.

The situation for Winnipeg was somewhat different, reflecting the large Aboriginal community in that CMA. In Winnipeg, 23.8 per cent of their low-income population were Aboriginal people, compared to relatively small shares that were recent immigrants or other immigrants. By relatively small, I mean in comparison to Toronto.

Other CMAs with large Aboriginal populations, like Regina and Saskatoon, will show similar patterns. These differences in the face of low income across CMAs may be a challenge to those wishing to compose a national strategy to address low income. That also suggests that any solution might need to be tailored toward the diverse needs of particular communities.

In the next map, we raise the issue of the location of low-income neighbourhoods in the CMA. This shows the CMA of Toronto. The location of low-income neighbourhoods in the larger CMAs is of concern because we want know whether they are clustered together in the downtown core or are disbursed throughout the CMA. We know that the central cities of Canadian CMAs have not grown as fast as the suburbs and some have declined. That raises the question of whether low income has become concentrated in the downtown cores of Canadian cities as it has in some U.S. cities. It also raises implications for the location of delivery of services for low-income persons.

In this chart we see neighbourhoods in the CMA of Toronto. There are two colours on the chart. The bright red indicates neighbourhoods where the low-income rate was more than 40 per cent, whereas the paler red shows neighbourhoods where the low-income rate was between 30 per cent and 40 per cent. That is taken from the 2000 census.

In the case of Toronto, we see a distinct pocket of low income found in the downtown core; however, low-income neighbourhoods are also dispersed throughout the metropolitan area. We would call that a decentralized pattern of low income. There are few lower-income neighbourhoods the geographic centre of the city and very few farther out in the suburbs. That is an instance of a census metropolitan area that has several distinct clusters of low income that surround a relatively affluent city centre.

The situation in Winnipeg, which is represented on the next map, indicates another type of pattern that we see in some other census metropolitan areas in Canada. In Winnipeg, the low-income neighbourhoods are highly centralized. We see a similar pattern in Hamilton.

We also note that CMAs can change over time. Between 1980 and 2000, we noted in our study that Montreal turned from a single central cluster of low-income neighbourhoods to a city

M. Heisz : À mon avis, c'est un groupe qui est un peu plus âgé que les immigrants récents même si, bien que les immigrants récents soient généralement plus jeunes que les autres immigrants, il y a également des immigrants récents âgés. Cependant, de façon générale, les « autres immigrants » sont plus âgés que les immigrants récents.

À Winnipeg, la situation est un peu différente, puisqu'on y retrouve une vaste population autochtone. Dans cette RMR, 23,8 p. 100 de la population à faible revenu est autochtone, par rapport à des pourcentages relativement moins élevés d'immigrants récents et d'autres immigrants. Quand je dis « relativement moins élevés », je veux dire par rapport à Toronto.

On constate les mêmes tendances dans d'autres RMR qui comptent une population autochtone importante, comme Regina et Saskatoon. Ces différences entre les populations à faible revenu des RMR représentent un défi pour ceux qui souhaitent élaborer une stratégie nationale afin d'aborder le problème du faible revenu. Toute solution doit peut-être être adaptée aux besoins spécifiques de chaque collectivité.

La prochaine carte porte sur l'emplacement des quartiers à faible revenu dans les RMR. Celle-ci porte sur la RMR de Toronto. L'emplacement des quartiers à faible revenu dans les grandes RMR nous intéresse, car nous voulons déterminer si elles sont concentrées en une seule grappe au centre-ville ou si elles sont dispersées à travers la RMR. Nous savons que la croissance des centres-villes des RMR canadiennes a été plus lente que la croissance dans la banlieue et que certains centres ont même connu une diminution de la population. Cela nous amène à nous demander si les quartiers à faible revenu sont centralisés dans les centres-villes des villes canadiennes, comme c'est le cas dans certaines villes américaines. Cela a aussi une incidence sur l'emplacement des services pour les personnes à faible revenu.

Cette carte vous indique certains quartiers dans la RMR de Toronto. Vous voyez que nous avons utilisé deux couleurs. Le rouge vif indique les quartiers où le taux de faible revenu est de plus de 40 p. 100, tandis que le rouge pâle indique les quartiers où le taux de faible revenu est entre 30 et 40 p. 100. Ce sont des données du recensement de 2000.

Dans le cas de Toronto, vous voyez qu'il y a une grappe de quartiers à faible revenu au centre-ville; cependant, il y en a aussi à travers la région métropolitaine. Il s'agit d'une répartition décentralisée des quartiers à faible revenu. Il n'y a que quelques quartiers à faible revenu au centre-ville et encore moins en banlieue. Il s'agit d'un exemple d'une RMR qui se caractérise par un noyau urbain relativement aisé entouré par plusieurs grappes distinctes de quartiers à faible revenu.

La situation à Winnipeg, que vous pouvez constater en regardant la prochaine carte, démontre une autre répartition, que l'on trouve dans d'autres RMR canadiennes. À Winnipeg, les quartiers à faible revenu sont hautement centralisés. On constate la même répartition à Hamilton.

Nous constatons aussi que les RMR peuvent changer avec le temps. Dans notre étude, nous avons constaté que Montréal est passé, entre 1980 et 2000, d'une ville avec une seule grappe

with more dispersed neighbourhoods as downtown Montreal underwent an economic transformation from low-income to high-income neighbourhoods in the city centre.

We see that there is not one single model of location of low-income neighbourhoods that prevails in Canadian cities. Some cities have a decentralized pattern whereas other cities have a centralized pattern.

I will speak briefly now about crime in CMAs. This graph represents the trend in the total crime rate over the past decade for all CMAs combined. It shows the incidence of crime as reported to police expressed as a rate per 100,000 population. It shows that in 1996 the rate per 100,000 population was about 9,000 reported crimes. That fell across the period to about 7,300 by 2005. You can see that there has been a general decline.

However, what is notable is that crime in these big cities has actually been decreasing more than in non-CMA areas. Crime is not necessarily a big-city phenomenon. For example, the nine largest CMAs accounted for about 50 per cent of the population in 2005, yet they accounted for only about 47 per cent of the total volume of reported crime.

However, the pattern of reported crime is greatly different across metropolitan areas. This graph shows that overall 2005 crime rates varied substantially across the country. You can see the highest rates tended to be in Western CMAs: Saskatoon, Regina, Vancouver, Winnipeg and Edmonton. The lowest rates were in Quebec and Ontario. This finding is similar at the provincial level as well.

Senator Cordy: I am sorry to interrupt. What do you mean? Do you mean that the crime rate is lower in Halifax than it would be in smaller communities in Nova Scotia?

John Turner, Chief, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada: I would be happy to respond to that. Generally, the pattern of higher crime rates in Western cities also applies provincially. Generally the highest crime rates have been in the Western provinces and generally the lowest are in Ontario and Quebec.

Mr. Heisz: The remainder of this talk will discuss economic conditions and economic development in CMAs. I would like to note that there are large differences in the labour market strength of CMAs, and this is true even in 2006 with the strong economy. CMAs have unemployment rates that vary widely. Of the selected CMAs, Montreal and St. John's have unemployment rates over 8 per cent while all the selected Western CMAs had employment rates under 5 per cent, so there is a great deal of difference in their labour market conditions.

centrale de quartiers à faible revenu à une ville avec des quartiers à faible revenu décentralisés. Ce changement s'explique par la transformation économique de Montréal marquée par le fait que les quartiers à revenu élevé ont remplacé les quartiers à faible revenu au centre-ville.

Vous pouvez donc constater qu'il n'y a pas une répartition dominante de l'emplacement des quartiers à faible revenu dans les villes canadiennes : certaines villes ont une répartition décentralisée tandis que d'autres ont une répartition centralisée.

J'aimerais maintenant vous parler brièvement de la criminalité dans les RMR. Ce graphique indique la tendance du taux global de crimes pour toutes les RMR confondues au cours de la dernière décennie. Il indique le taux de crimes déclarés à la police pour 100 000 habitants. On voit qu'en 1996, le taux pour 100 000 habitants s'est situé à environ 9 000 crimes déclarés. Ce taux a diminué au cours de la décennie pour s'établir à environ 7 300 en 2005. Vous pouvez constater que les crimes diminuent, en général.

Cependant, ce qui est notable, c'est que la baisse du taux de criminalité a été plus marquée dans les grandes villes que dans les régions qui ne font pas partie des RMR. Autrement dit, la criminalité n'est pas forcément un phénomène qui touche les grandes villes. Par exemple, bien que les neuf RMR les plus importantes ont compté environ 50 p. 100 de la population en 2005, elles n'ont enregistré qu'environ 47 p. 100 du nombre global des crimes déclarés.

Cependant, le taux de criminalité déclaré varie d'une façon importante selon la région métropolitaine. Ce graphique démontre que les taux de criminalité pour 2005 ont beaucoup varié à travers le pays. Vous pouvez constater que, en général, les taux les plus élevés étaient enregistrés dans les RMR de l'Ouest : Saskatoon, Regina, Vancouver, Winnipeg et Edmonton. Les taux les plus faibles étaient enregistrés au Québec et en Ontario. Nous avons aussi constaté la même tendance au niveau provincial.

Le sénateur Cordy : Excusez-moi de vous interrompre mais qu'est-ce que vous voulez dire par cela? Voulez-vous dire que le taux de criminalité est plus faible à Halifax que dans les petites collectivités de la Nouvelle-Écosse?

John Turner, chef, Programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada : Permettez-moi de répondre à votre question. En général, la tendance des taux de criminalité plus élevés dans les villes de l'Ouest existe aussi au niveau provincial. En général, les taux de criminalité les plus élevés ont été enregistrés dans les provinces de l'Ouest et les taux les plus faibles en Ontario et au Québec.

M. Heisz : Je vais concentrer le temps qu'il me reste aux conditions économiques et au développement économique dans les RMR. Je veux souligner que les RMR diffèrent considérablement sur le plan de la vigueur du marché du travail, même en 2006, en dépit de l'économie forte. Le taux de chômage dans les RMR varie considérablement. Parmi les RMR étudiées, Montréal et St. John's affichent un taux de chômage de plus de 8 p. 100 tandis que toutes les RMR de l'Ouest étudiées affichent des taux du chômage de moins de 5 p. 100. La situation du marché du travail varie donc beaucoup selon les RMR.

I will pass the mic over to Mark Brown, who will conclude our presentation.

Mark Brown, Senior Research Economist, Micro-economic Analysis, Statistics Canada: A large number of recent reports have indicated that cities are an increasingly important driver of economic growth in Canada. We can get a picture of that by noting a few things.

First of all, incomes on average are higher in larger cities. For example, there is about a 25 per cent income gap between cities with a population of 500,000 or more and rural parts of Canada.

Because people earn more in larger cities, the economic footprint of these major urban centres is greater than their populations would suggest. Because of the strong metropolitan growth, strong population growth, the economic importance of major urban centres in Canada is growing ever larger. That has raised a lot of questions among the research community as to why it is occurring. In part, of course, it is due to high rates of immigration, particularly in places like Toronto and Vancouver. Even smaller centres are growing faster. Medium-sized cities between 100,000 and 500,000 people are growing faster than smaller cities, and smaller cities are growing faster than rural parts of Canada. It is difficult to attribute that pattern to immigration. We have to look at other factors underlying the relatively strong growth in larger places.

There are basically three characteristics of cities that reports are beginning to point to that may be helping to drive their growth. First of all, larger cities tend to have more highly educated populations. The chart on the right of this slide tries to give you that particular impression.

To give you an idea of size, large places are places with a population of 500,000 or more; medium-sized places have between 100,000 and 500,000 people; small places have between 10,000 and 100,000 people; and then there are rural places. There is a real gradient in the proportions of the populations that have post-secondary degrees. In large cities, about 20 per cent of people have degrees and this percentage declines with the size of the place all the way down to rural areas where about 12 per cent of the population have degrees.

How does that give an advantage to larger places? First of all, economic growth in the long run ultimately relies on the development of new products and production processes and new industries. This in turn depends increasingly on the scientific and technical knowledge embodied in a highly educated work force. It is this kind of worker that larger cities have in relative abundance. A second advantage of having a very highly educated population is that firms that need highly educated workers are more likely to find them. In other words, they can find them more quickly and can find the right person for the right job, and that can be very important for their long-term growth.

Je vais maintenant céder la parole à Mark Brown, qui conclura notre exposé.

Mark Brown, économiste principal de recherche, Analyse micro-économique, Statistique Canada : Un bon nombre de rapports récents ont indiqué que les villes constituent une force motrice de plus en plus importante de la croissance économique au Canada. Permettez-moi de partager quelques exemples pour illustrer ce point.

Premièrement, en moyenne, les revenus sont plus élevés dans les grandes villes. À titre d'exemple, pour les revenus, il existe un écart de 25 p. 100 entre les villes ayant une population de 500 000 personnes ou plus et les régions rurales du Canada.

Étant donné que les gens gagnent plus dans les grandes villes, le bilan économique de ces grands centres urbains est plus important qu'on l'aurait cru étant donné la taille de la population. À cause de la forte croissance métropolitaine et de la forte croissance démographique, les grands centres urbains au Canada deviennent d'autant plus importants sur le plan économique. Les chercheurs essayent d'établir pourquoi on vit un tel phénomène. Évidemment, cela s'explique en partie par des taux d'immigration élevés, notamment à Toronto et à Vancouver. Cependant, même les petits centres urbains sont en croissance. Les villes de taille moyenne, c'est-à-dire celles qui comptent entre 100 000 et 500 000 habitants, s'accroissent plus rapidement que les petites villes, et les petites villes s'accroissent plus rapidement que les régions rurales du Canada. Cela s'explique difficilement par l'immigration. Il faut tenir compte d'autres facteurs qui sous-tendent la croissance assez importante des grands centres urbains.

Les études commencent à déceler trois facteurs principaux qui caractérisent les villes et qui pourraient expliquer la croissance. D'abord, les plus grandes villes abritent des populations plus instruites. Le graphique à droite de la diapo illustre cette tendance.

Pour que l'on se comprenne bien, les grandes villes sont celles qui comptent plus de 500 000 habitants; les villes de taille moyenne sont celles qui comptent entre 100 000 et 500 000 habitants; et les petites villes sont celles qui comptent entre 10 000 et 100 000 habitants. Il y a aussi, bien sûr, les régions rurales. Il y a une vraie différence dans la proportion de diplômés selon la taille de la ville. Dans les grandes villes, la proportion de diplômés s'élève à 20 p. 100 et diminue en fonction de la taille de la ville pour se situer à environ 12 p. 100 dans les régions rurales.

En quoi cela avantage-t-il les grandes villes? Tout d'abord, la croissance économique à long terme dépend des nouveaux produits, des processus de production et des nouvelles industries, et tout cela, à son tour, dépend de plus en plus des connaissances scientifiques et techniques d'une main-d'œuvre hautement qualifiée. Et les grandes villes jouissent d'une abondance de travailleurs hautement qualifiés, comparativement aux petites villes. Le deuxième avantage est que les entreprises qui cherchent du personnel hautement qualifié vont le trouver plus facilement. Autrement dit, elles peuvent le trouver plus rapidement et elles peuvent trouver le candidat idéal pour le poste, ce qui peut être très important pour la croissance à long terme de l'entreprise.

Education is one advantage of larger cities. A second advantage of cities that may be a bit less obvious is that they concentrate more firms in close proximity, and this can be an advantage to those firms. The chart on the right shows the average number of firms in an industry by city size. For a large city, like Toronto or Vancouver, the average firm will have about 70 other firms in the same industry doing the same type of business. That number falls to about 10 for medium-size cities and to just a handful for small cities and rural areas.

In a large place, you will have a large concentration of firms in the same industry doing the same thing. That can provide some real advantages to those firms. First, although firms in the same industry are often competitors, they also learn from each other. One firm that successfully adopts a new innovation will be followed quickly by other firms. They will try to learn from them and try to adopt that particular new way of doing business quite quickly. Because there are more firms in the same place, there are more firms doing different things and they can learn from each other. We can contrast that to a firm that is more isolated with just a few firms around them. There are fewer firms to learn from and less they can learn from those other firms. Therefore, they may fall behind the curve and they may not be able to catch up in terms of new innovations.

Second, when you have a large number of firms concentrated in one place, you also tend to get more extensive buyer-supplier networks, that is, firms set up to serve this cluster of firms. They will tailor their products to sell to those firms and that will make the downstream firms, the buying firms, more competitive. Many studies have shown that firms in a cluster will be more productive with more output per worker than firms found outside of the clusters. That is another advantage of larger cities.

Finally, and this is almost axiomatic, larger cities also tend to be more industrially diverse. These are not one-industry towns. Toronto has many industries; so does Montreal. That can provide them with some real advantages. One is that innovations developed in one industry are more likely to be adopted by others. When you have a large number of industries in one place, if one develops a new technology, quite quickly the others might find it useful and adopt it. That can lead to growth in the long run. Another advantage is that greater diversity is generally associated with more stable growth, so you may have stronger growth and that growth path will be more stable. In other words, a one-industry town will have a lot of ups and downs over time, but in a large city with many industries, if one industry goes down, another will come up. That will help to smooth the growth path over time.

The factors of education, having clusters of firms in the same place, and having an industrially diverse economy help to propel the economies of larger cities forward over time. That concludes my part of our presentation.

Le niveau de scolarité de ces habitants offre donc un avantage aux grandes villes. Un deuxième avantage, qui est peut-être un peu moins évident, c'est que dans les grandes villes, les entreprises sont plus rapprochées les unes des autres. Le graphique à droite indique le nombre moyen d'entreprises par industrie selon la taille des villes. Dans une grande ville, comme Toronto ou Vancouver, il y a environ 70 entreprises dans le même secteur d'activités par industrie. Ce chiffre diminue pour atteindre environ dix pour les villes de taille moyenne et seulement quelques-unes pour les petites villes et les régions rurales.

Les entreprises du même secteur, qui font la même chose, se concentrent dans les grandes villes. Cela présente des avantages réels pour ces sociétés. Premièrement, même si ces entreprises sont souvent des concurrents les unes pour les autres, elles apprennent aussi les unes des autres. Quand une entreprise adopte avec succès une idée novatrice, les autres emboîtent rapidement le pas. Elles tentent d'apprendre les unes des autres et d'adopter rapidement les nouvelles pratiques commerciales. Parce que plus de sociétés sont regroupées au même endroit, elles sont plus nombreuses à faire différentes choses dont les autres peuvent tirer des enseignements. Ce n'est pas le cas d'une entreprise qui serait plus isolée et entourée seulement de quelques autres. Elles ont moins d'occasions d'apprendre et ont moins de connaissances à transmettre aux autres. Par conséquent, elles peuvent tirer de l'arrière et ne pas être en mesure de rattraper leur retard en matière d'innovation.

Deuxièmement, quand un grand nombre d'entreprises sont concentrées au même endroit, les réseaux acheteurs-fournisseurs sont généralement plus vastes; autrement dit, il y a plus de sociétés qui desservent ce groupe d'entreprises. Ces fournisseurs adaptent leurs produits aux entreprises acheteuses qui elles, en aval, sont alors plus concurrentielles. Bien des études ont démontré que les entreprises qui sont regroupées ont une production supérieure par travailleur que les entreprises se trouvant à l'extérieur de ces regroupements. C'est un autre avantage des grandes villes.

Enfin, et c'est presque évident, on trouve une plus grande diversité industrielle dans les grandes villes qui sont rarement associées à un seul secteur. Toronto compte bien des secteurs, tout comme Montréal. Cela présente de véritables avantages. Cela fait en sorte que les innovations adoptées par un secteur peuvent être adoptées rapidement par les autres. Quand un grand nombre de secteurs se trouvent au même endroit, quand l'un met au point une nouvelle technologie, les autres ne tardent pas à la trouver utile et à l'adopter aussi. Cela, à long terme, mène à la croissance. De plus, la diversité est généralement associée à une croissance plus stable; la croissance est généralement plus forte et plus constante. Autrement dit, les villes qui reposent sur un seul secteur connaîtront beaucoup de hauts et de bas, alors que les grandes villes comptant de nombreux secteurs différents peuvent faire place à une nouvelle industrie quand l'une disparaît. Cela contribue à stabiliser la croissance.

Ces trois facteurs, la scolarité, la concentration des groupes d'entreprises et la diversité industrielle de l'économie, contribuent à la croissance économique des grandes villes à long terme. Cela met fin à ma partie de l'exposé.

Mr. Picot: The next couple of slides summarize the points we made. I am not sure it is necessary to go over that.

The final slide is an outline of census releases. As I mentioned, so far we have released the population statistics from the 2006 census. Over the next year we will release other characteristics of the Canadian population, related to the topics that we raised here, the last and perhaps the most important being income and earnings data from the census, which we will release about a year from now. We plan to update the reports that I referred to earlier, the nine studies of different dimensions, some of which you heard here. We plan to update those over the coming years as these data become available.

The Chairman: Thank you very much. That is a lot of information that will be valuable to us over the course of our examination of the cities issues and challenges. I would like to ask you about the definitions of cities in a context of this committee's examination. Our terms of reference initially talk about the largest city in each province, but comparing a city like Charlottetown versus a city like Toronto, Montreal or Vancouver, you find they have a lot in common but there are also many differences in the dimensions and the scope of many issues.

The Conference Board of Canada recently talked about the ten cities that are the economic drivers in the country, though they are not necessarily the 10 largest cities. In addition to census metropolitan areas, there is now entering into the discussion about cities something called the city-region.

Take for example my own city, Toronto. There is the City of Toronto. There is the GTA, the Greater Toronto Area. There is the CMA, which is different from the GTA; I am not sure how close the CMA and the GTA are. Then, in the context of the city-region, most people in my city would refer to the Golden Horseshoe, which would reach out as far as Hamilton, maybe even Kitchener and Guelph. I cannot remember exactly what the Golden Horseshoe encompasses, but it gets you into not only large urban but also small urban, smaller cities and even rural areas. You have the Niagara fruit and wine belt. There is quite a variation within that Golden Horseshoe, which the Conference Board of Canada tells us is relevant because together that is a major economic generator for the country.

Do you have any comments about the different definitions? I would also be interested to know how close the GTA and the CMA are.

Mr. Schellenberg: I think the appropriate unit of analysis will depend to some degree on the questions and the topic areas that will be addressed. If you are talking about service delivery and funding of immigrant service agencies, for example, then perhaps the municipality is an appropriate unit of analysis. If you are talking about economic growth and development, then the Golden Horseshoe makes more sense.

I would add even a third complexity to that: when we talk to the environment division within Statistics Canada, we are not talking about administrative boundaries but rather about the

M. Picot : Les deux diapositives suivantes résument ce que nous venons de dire. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de les passer en revue.

Le dernier tableau décrit les diffusions du recensement de 2006. Comme je l'ai indiqué, jusqu'à présent, nous avons diffusé les statistiques de la population qui proviennent du recensement de 2006. Au cours des douze prochains mois, nous diffuserons d'autres caractéristiques de la population canadienne touchant les sujets que nous avons abordés, le dernier, et peut-être le plus important, étant le revenu et les gains, dont les données seront publiées dans environ un an. Nous comptons actualiser les rapports dont j'ai fait mention plus tôt, les neuf études sur différents aspects dont nous avons touché quelques mots. Ces rapports seront mis à jour dans les années à venir, au fur et à mesure que les données seront disponibles.

Le président : Merci beaucoup. Vous nous avez donné beaucoup d'information qui nous sera utile au cours de notre examen de la situation des villes. J'aimerais vous poser une question sur la façon de définir les villes pour les fins de notre étude. Au départ, notre mandat consistait à examiner la plus grande ville de chaque province, mais comparer Charlottetown à Toronto, Montréal ou Vancouver peut faire ressortir des points communs, mais aussi de nombreuses différences quant à l'envergure des défis que doivent relever ces villes.

Le Conference Board du Canada a récemment parlé des dix villes qui sont les moteurs économiques du pays mais pas nécessairement les dix plus grandes villes. Outre les régions métropolitaines de recensement, cela nous amène à parler de villes qu'on appelle parfois les régions urbaines.

Prenons l'exemple de ma propre ville, Toronto. Il y a la ville de Toronto, il y a la région du Grand Toronto, il y a la région métropolitaine de recensement de Toronto qui diffère, j'ignore dans quelle mesure, de la région du Grand Toronto. De plus, la région urbaine de Toronto, qu'on appelle chez moi le Golden Horseshoe, qui va jusqu'à Hamilton et peut-être même jusqu'à Kitchener et Guelph. Je ne sais plus précisément ce qu'englobe le Golden Horseshoe, mais il inclut non seulement de grandes zones urbaines, mais aussi de petites municipalités et même des régions rurales, notamment la zone fruitière et vinicole du Niagara. L'ajout du Golden Horseshoe est important, car selon le Conference Board du Canada, c'est un moteur économique d'importance pour le pays.

Que pouvez-vous nous dire sur ces différentes définitions? J'aimerais aussi savoir si la RMR correspond essentiellement à la région du Grand Toronto.

M. Schellenberg : L'unité d'analyse dépendra dans une certaine mesure des questions auxquelles vous vous intéressez. S'il s'agit de prestations de services de financement et de services aux immigrants, par exemple, il est peut-être préférable de prendre la municipalité comme unité d'analyse. En revanche, s'il s'agit de développement et de croissance économique, le Golden Horseshoe serait plus logique.

J'ajouterais même un troisième élément : quand nous parlons de divisions environnementales à Statistique Canada, nous ne nous fondons pas sur les limites administratives mais plutôt sur le

watershed or the ecosystem in which the city is located. It would make no sense to talk about municipal boundaries if we are talking about water quality or air quality.

I do not think there is a single right answer in terms of the unit of analysis, but key considerations are the topic being addressed and the questions being asked.

The Chairman: That is a good answer. We will deal with the cities agenda in a theme way. For example, social capacity is one theme. Environmental sustainability, infrastructure, urban governments, fiscal capacity and economic development and international competitiveness are the other main groups that come out of the reference from the Senate.

If we are talking about economic development, then I suppose we are better off looking at city-regions in the case of my part of the world, the Golden Horseshoe. With social capacity, perhaps the individual municipalities are the right unit. For environmental sustainability, as you say, the watershed or other broad definitions of areas may be appropriate. Is that what you are suggesting, that in each theme or topic area we might have a slightly different definition of city or of place?

Mr. Schellenberg: I think it would be a prudent way to approach the different substantive areas.

The Chairman: Okay, interesting.

Senator Munson: I have only one question and it may not be fair to you, but it is a general question to the committee as well. With the numbers of population growth, look at the charts that you have and the cities that surround Barrie, for example. Barrie used to be a small town. Now it is turning into a big city.

I am wondering whether will we be able to determine whether the social or health care infrastructures in places that are growing rapidly will be put into place or whether what we have there now will serve. I think that will be the crux of what we will talk about: Are we ready as a nation to facilitate health care and social care in these areas that are growing rapidly? I do not know if you as statisticians can answer such a question.

Mr. Picot: I am not sure.

Senator Munson: I am just throwing it out there because it will be a statistic. I think statistics will show that we will be in a bit of trouble in financing and providing help for areas that are growing so fast with new Canadians.

Mr. Picot: We can hopefully help by looking at utilization of health care facilities and doctor-population ratios and things like that, but I am not sure we can make a general statement about whether the facilities that will be needed are actually there currently or whether they will be in the future; that is even more difficult.

bassin hydrologique ou l'écosystème où se trouve la ville. Il ne serait pas logique de se limiter aux frontières de la municipalité s'agissant de qualité de l'eau ou de l'air.

Je ne crois pas donc pas qu'une unité d'analyse soit meilleure qu'une autre; vous devrez la choisir en fonction des questions auxquelles vous voudrez trouver des réponses.

Le président : C'est une bonne réponse. Nous allons étudier les villes par thème : la capacité sociale, la durabilité de l'environnement, l'infrastructure, les administrations urbaines, la capacité financière et le développement économique et la compétitivité internationale sont les principaux thèmes du mandat que nous a confié le Sénat.

Si nous examinons le développement économique, je suppose qu'il serait préférable que nous étudions les régions urbaines, ce qui, dans ma région, signifie le Golden Horseshoe. En ce qui concerne la capacité sociale, il sera peut-être logique d'examiner la situation de chaque municipalité. Pour la durabilité environnementale, comme vous l'avez fait remarquer, il sera peut-être bon de délimiter les régions en fonction des bassins hydrologiques ou d'autres éléments semblables. Est-ce ce que vous suggérez, que pour chaque thème, nous adoptions une définition quelque peu différente de la ville?

M. Schellenberg : À mon avis, ce serait une approche prudente.

Le président : Je vois, c'est intéressant.

Le sénateur Munson : J'ai une seule question à laquelle vous ne pourrez peut-être pas répondre, mais elle est de nature générale et s'adresse aussi au comité. Il s'agit de la croissance de la population, notamment des tableaux que vous nous avez montrés et des villes qui entourent Barrie, par exemple. Auparavant, Barrie était une petite ville. Il semble qu'elle se transforme en une grande ville.

Je me demandais si nous pouvons déterminer si les infrastructures sociales et de santé existantes pourront s'adapter à la croissance de la population ou si elles suffiront. Je crois que c'est ce qui sera au cœur de nos discussions : notre pays est-il prêt à dispenser des soins de santé et des services sociaux aux régions qui connaissent une croissance rapide? J'ignore si vous, les statisticiens, pouvez répondre à cette question.

M. Picot : Je n'en suis pas certain.

Le sénateur Munson : Je pose la question parce que cela fera partie des statistiques. Les statistiques nous montreront que nous aurons bientôt du mal à financer et à dispenser des services dans les régions qui croissent si rapidement avec l'arrivée de nouveaux Canadiens.

M. Picot : Nous pourrions peut-être vous aider avec des données sur l'utilisation des installations médicales et le ratio médecin-personnes et d'autres données semblables, mais je ne suis pas certain que nous pouvons affirmer de façon générale que les installations qui s'avéreront nécessaires existent déjà ou devront être prévues à l'avenir; cela serait difficile.

We did produce some statistics on the use of the health care system, for instance, and health outcomes which one could talk about. That is the extent of the contribution we could make to that. It is obviously a tremendously important question.

Mr. Schellenberg: I think one point is the degree of variability across CMAs in the types of demands that are placed on infrastructure and capacity. I will give you two examples. We did not touch on population aging. The numbers for population by age and sex will be coming out in July. If we go back a few years — I think I have 2004 numbers — we can talk about the aging of the Canadian population and the implications of an older population for infrastructure. In the census metropolitan area of Calgary, people age 65 or more account for about 9 per cent of the population. In St. Catharines or Victoria, they account for around 16 per cent of the population. There is tremendous variability in the numbers of older people in those areas. Similarly, we could talk about capacity of immigration settlement. In 2001, recent immigrants, defined as being here ten years or less, accounted for about 17 per cent of the populations of Vancouver and Toronto, whereas in Winnipeg they were 4 per cent. The demands placed on service delivery there has a fourfold difference as a proportion of population across certain CMAs.

Senator Nancy Ruth: I have three questions. They are all quite different. First, I want to know the implication of the destruction of the agricultural lands with these expanding metropolises from Toronto to Barrie. Second, I was interested in the charts with the earnings and the higher credentials and the earnings dropping for immigrants. To what other factors is that related? Third, in the crime statistics, what is happening in Western Canada as opposed to other provinces that causes those differences?

Mr. Picot: I am not sure that we can address your first question, to be honest.

Senator Nancy Ruth: Can you address it in terms of food supply or trade?

Mr. Heisz: Statistics Canada's environment division does collect information, I believe, on what is happening to Class A land around the CMAs and at what rate it is declining, but I cannot comment on it. I do not have that information with me right now.

The Chairman: Perhaps you could provide us with that?

Mr. Heisz: Sure. I would be happy to.

Mr. Picot: Regarding your second question, we have done quite bit of research on that. You are asking what are the other factors relating to the deterioration in economic outcomes?

Nous avons produit des statistiques sur l'utilisation des soins de santé, par exemple, ainsi que sur les résultats pour la santé que nous pourrions vous communiquer. Je crains que ce ne soit là la seule contribution que nous puissions vous apporter. Mais, manifestement, c'est une question très importante.

M. Schellenberg : Toutes les RMR ne font pas face au même genre de demandes concernant l'infrastructure et la capacité. Je vous donne deux exemples. Nous n'avons pas abordé le vieillissement de la population. Les données sur la population selon l'âge et le sexe seront rendues publiques en juillet. Mais si nous remontons un peu dans le temps — je pense que j'ai les chiffres de 2004 — nous pouvons vous donner des informations sur le vieillissement de la population canadienne et les répercussions de ce vieillissement sur l'infrastructure. Dans la région métropolitaine de recensement de Calgary, les personnes de 65 ans et plus représentent environ 9 p. 100 de la population. À St. Catharines ou à Victoria, elles représentent environ 16 p. 100 de la population. Le nombre de personnes âgées dans les différentes régions varie donc beaucoup. De même, nous pourrions vous donner des informations sur les capacités à accueillir des immigrants. En 2001, les immigrants récents, soit ceux qui sont ici depuis dix ans ou moins, représentaient approximativement 17 p. 100 de la population de Vancouver et de Toronto, mais ne représentaient que 4 p. 100 des habitants de Winnipeg. À cet égard, la demande de services par rapport à la population peut être quatre fois supérieure dans certaines RMR.

Le sénateur Nancy Ruth : J'ai trois questions qui portent sur trois sujets différents. Premièrement, j'aimerais savoir quelles sont les conséquences de la destruction des terres agricoles découlant de l'expansion des villes, de Toronto jusqu'à Barrie. Deuxièmement, en ce qui concerne les tableaux présentant les gains des immigrants, leur niveau de scolarité et le déclin de leurs gains relatifs, à quels autres facteurs cela peut-il être attribué? Troisièmement, au sujet de la criminalité, à quoi peut-on attribuer les différences qui existent entre les provinces de l'Ouest et les autres?

M. Picot : Je ne suis pas certain que nous pouvons répondre à votre première question, pour être franc.

Le sénateur Nancy Ruth : Peut-être pouvez-vous me donner des informations sur l'approvisionnement alimentaire ou les échanges commerciaux?

M. Heisz : Je crois que la division de l'environnement de Statistique Canada recueille des informations sur les terres de catégorie A entourant les RMR et le taux de leur déclin, mais je ne peux vous en dire plus. Je n'ai pas ces informations avec moi.

Le président : Peut-être pourriez-vous nous les transmettre plus tard?

M. Heisz : Certainement. Je serai heureux de le faire.

M. Picot : Nous avons fait des recherches assez poussées sur le sujet de votre deuxième question. Vous voulez savoir quels sont les autres facteurs causant la détérioration des résultats économiques?

Senator Nancy Ruth: We are importing more university graduates but the earnings are halved.

Mr. Picot: There are three or four factors that show up in the research. One is that over the 1980s and early 1990s in particular, the shift in source country probably had something to do with it. Traditionally, people from China and India have a more difficult time in the labour market upon entry into Canada than do Western Europeans. There was a shift towards a greater proportion coming from those countries, which affected their labour market outcomes, including earnings.

Another factor that showed up is what is referred to as returns to experience. Traditionally, Canadian-born workers with 10 to 15 years of work experience expect to be paid for that work experience and their wages will rise as they acquire experience. Traditionally that was the case for immigrants. If an immigrant came from some other country, they would be paid for that experience. That seems to have disappeared. Now when immigrants arrive in Canada, they receive almost zero benefit from that previous experience in terms of effect on their wages; as a result, their wages have fallen. Now when a person comes in with ten years of experience, they are basically starting as if they had no experience. We are not sure why that is happening but we do see it.

The third point is probably a shift in language skills. Along with a shift in source countries has come a change in the ability to function in English or French, which has almost certainly been affecting economic outcomes.

The fourth factor is a general deterioration in economic outcomes of new labour market entrants. We know that in Canada, earnings of young men in particular have been declining for about 20 years. People who are entering the labour market are not doing as well now as they did 20 years ago. That is a general decline in the entry level earnings of anyone entering the labour market and immigrants happen to be a special case of that. They are new labour market entrants in Canada like young people are. They got caught up to some extent in that general decline in economic outcomes.

I would say those four factors are what the research is focusing on to explain why earnings have fallen over the last 20 years among recent immigrants in spite of the rising educational attainment.

The Chairman: Do you have any comments on the final question about why crime is so much heavier out West?

Mr. Turner: That is not recent. That has been the case for 20 or 30 years. As long as we have been collecting crime statistics, Western Canada has had higher crime rates. As to why, I do not know if anyone is really sure. If there have been any trends over

Le sénateur Nancy Ruth : Nous accueillons de plus en plus de diplômés d'universités mais les gains ont baissé de moitié.

M. Picot : Selon nos études, cela pourrait être attribuable à trois ou quatre facteurs. Premièrement, pendant les années 1980 et au début des années 1990 en particulier, nous avons accueilli des immigrants provenant de pays différents. Par le passé, les nouveaux arrivants de Chine et de l'Inde avaient plus de mal à trouver du travail à leur arrivée au Canada que les Européens de l'Ouest. Quand nous avons commencé à accueillir davantage d'immigrants de ces pays, cela a influé sur leur situation dans le marché du travail, y compris leur revenu.

Deuxièmement, il y a les avantages de l'expérience. Généralement, les travailleurs nés au Canada comptant 10 à 15 ans d'expérience de travail s'attendent à être rémunérés selon leur expérience et à voir leur salaire augmenter au fur et à mesure qu'ils acquièrent de l'expérience. C'était aussi le cas des immigrants dans le passé. Quand un immigrant arrivait de l'étranger, on le rémunérait en fonction de l'expérience qu'il avait acquise à l'étranger. Cela ne semble plus être le cas. À leur arrivée au Canada, les immigrants ne reçoivent pratiquement aucun avantage de l'expérience acquise à l'étranger, du moins au niveau du salaire; en conséquence, leur salaire a baissé. Quand un nouveau Canadien compte 10 ans d'expérience à l'étranger, cela ne compte pas, il est payé comme s'il n'avait pas d'expérience. Nous ne savons pas pourquoi c'est ainsi, mais nous l'avons constaté.

Troisièmement, il y a aussi eu un changement dans les compétences linguistiques. Tout comme les pays sources ont changé, la capacité de parler anglais ou français a aussi changé et cela a certainement eu une incidence sur la situation financière des immigrants.

Quatrièmement, il y a eu de façon générale une détérioration de la situation économique des nouveaux arrivants sur le marché du travail. Nous savons qu'au Canada, les gains des jeunes hommes en particulier sont à la baisse depuis environ 20 ans. Ceux qui arrivent aujourd'hui sur le marché du travail sont en moins bonne posture que ceux qui entraient sur le marché du travail il y a 20 ans. Il y a eu un déclin général des gains de niveau d'entrée et les immigrants constituent un cas particulier, car ils sont de nouveaux arrivants sur le marché du travail du Canada tout comme le sont les jeunes en général. Ils ont donc subi les effets, dans une certaine mesure, de la baisse générale des résultats économiques.

Ce sont les quatre facteurs qui ressortent de nos études et qui expliquent pourquoi les gains des immigrants récents ont baissé ces 20 dernières années en dépit de l'augmentation de leur scolarité.

Le président : Avez-vous une réponse à la dernière question sur le taux de criminalité plus élevé dans l'Ouest?

M. Turner : Ce n'est pas un phénomène récent. C'est le cas depuis 20 ou 30 ans. Depuis que nous recueillons des statistiques sur la criminalité, les provinces de l'Ouest présentent un taux plus élevé. Pour ce qui est de savoir pourquoi, personne ne peut

the last 20 years in Western Canada, they are probably that Alberta's crime rate has dropped lower compared to the other three Western provinces and the other three province stayed relatively the same. Over that same 20 or 30 years, we have seen the crime rates of Ontario and Quebec drop relative to the rest of Canada, while Atlantic Canada's rates have come up a bit, but the West stayed fairly constant and fairly high.

Senator Nancy Ruth: It is not necessarily related to Aboriginals or immigration or any of usual? Gangs?

Mr. Turner: There are so many factors. We did some geo-coding work within selected cities and we have found certain factors such as low-income areas and single-parent families, which have an effect on a certain areas of one city, but to extrapolate to an entire city is more difficult.

Senator Nancy Ruth: When you say something like low-income families, do you also include lack of social services, housing and so on?

Mr. Turner: They are all tied together. Those are areas that tend to have a higher proportion of those characteristics. Not to say that those families are particularly involved, but those areas tend to be higher crime areas within a city. There is also difference within a city; for instance, violent crime tends to be concentrated more in downtown areas, around bars, obviously. Property crimes tend to be spread out within a city, migrating more to the suburbs compared to downtown. There are many different factors to consider.

There is an interesting thing happening in the West now. We have talked about the population shifts in Alberta and about the fact that Alberta has seen a decrease in their crime rates for a number of years. Now, however, a lot of young single males aged 18 to 30, who are over-represented in committing crimes, are moving to Alberta, and they are starting to see an increase in crime there.

Senator Cordy: I do not usually find statistics particularly interesting, nor can I understand them, but I have this morning. That is a compliment to you. Thank you very much.

When you look at the growth of large cities, you look at issues like transportation, crime, immigration and the problems with rapid growth. You addressed them all this morning. I wonder if you have done any analysis — you mentioned it earlier with Senator Munson on health care — of transportation infrastructure. I was looking at the information you gave us: only 7 per cent of workers who live more than 20 kilometres from the city of Toronto use public transportation whereas 64 per cent of workers in the city core use it. Have you analyzed that data? Is public transit in place outside of the downtown

répondre à cette question avec certitude. Si des tendances ont émergé dans l'Ouest du Canada au cours des 20 dernières années, elles nous indiquent que le taux de criminalité en Alberta a baissé pour atteindre un niveau inférieur à celui des autres provinces de l'Ouest, alors que ces trois autres provinces ont vu leur taux de criminalité rester relativement stable. Au cours de cette période de 20 ou 30 ans, le taux de criminalité en Ontario et au Québec a baissé par rapport au reste du pays, dans la région de l'Atlantique, il a augmenté un peu et dans l'Ouest, il est resté assez constant et assez élevé.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce lié aux Autochtones, à l'immigration ou aux autres facteurs habituels? Aux gangs?

M. Turner : Les facteurs qui entrent en jeu sont très nombreux. Nous avons fait le géocodage des données de certaines villes et nous avons constaté que certains facteurs, tels que le faible revenu et la présence de familles monoparentales, avaient un effet dans certaines parties de certaines villes, mais il est difficile d'extrapoler pour toute une ville.

Le sénateur Nancy Ruth : Quand vous parlez de familles à faible revenu, cela signifie-t-il que, dans ces quartiers, on manque de services sociaux, de logement, etc.?

M. Turner : Oui, tous ces facteurs sont interreliés. Certains quartiers présentent une proportion plus élevée de ces caractéristiques. Cela ne signifie pas que ces familles sont plus impliquées dans le crime, mais plutôt que dans ces quartiers, le taux de criminalité est plus élevé. Il y a aussi des différences au sein des villes. Ainsi, les crimes avec violence ont tendance à être commis davantage au centre-ville, là où se trouvent les bars, évidemment. Les crimes contre la propriété, eux, sont commis un peu partout dans les villes et même davantage dans les banlieues. Il y a donc bien des facteurs à prendre en compte.

On assiste actuellement à un phénomène intéressant dans l'Ouest. Nous avons parlé des mouvements de population en Alberta et du fait que l'Alberta a vu son taux de criminalité baisser ces dernières années. Maintenant, toutefois, beaucoup de jeunes hommes de 18 à 30 ans, qui sont les plus susceptibles de commettre des crimes, s'installent en Alberta et cela commence à avoir une incidence sur le taux de criminalité de cette province, qui est à la hausse.

Le sénateur Cordy : Habituellement, je ne trouve pas les statistiques très intéressantes et j'ai du mal à les comprendre, mais cela n'a pas été le cas ce matin. Je vous en félicite. Merci beaucoup.

Quand on étudie la croissance des grandes villes, on se penche sur des enjeux tels que le transport, le crime, l'immigration et les autres problèmes associés à une croissance rapide. Vous les avez tous abordés ce matin. Je me demandais si vous aviez analysé l'infrastructure de transport puisque vous avez fait mention de l'infrastructure de santé en réponse à la question du sénateur Munson. J'ai jeté un coup d'œil aux informations que vous nous avez données : seulement 7 p. 100 des travailleurs habitant à plus de 20 kilomètres du centre-ville de Toronto ont utilisé le transport en commun alors que 64 p. 100 des travailleurs vivant au centre-

core or is it just that people who are traveling more than 20 kilometres would prefer to have their own vehicles? You gave the example of Toronto, but I am wondering if the same things hold true in Montreal, Vancouver and the other large cities.

Mr. Heisz: We did do quite a bit of analysis on those questions. We did not look at where the bus routes were specifically. However, we have a sense that the public transit systems in all of the larger cities are relatively central-city focused. They are quite efficient at getting people into the downtown core. For example, in Toronto, of all the riders commuting on public transit, almost half are heading to the downtown core. When I say the downtown core, I mean a very small area in the central city of Toronto.

In Toronto you see a lot of job growth in the suburbs. You could take the airport as an example. Fewer than 10 per cent of the people going to work at the airport take public transit. The airport area is tremendously fast-growing in terms of employment. In contrast, over 80 per cent of the people who work in the downtown core take public transit to work. Another interesting fact is that if you are going into the downtown core of these cities, you are more likely to take public transit than you used to be.

A number of factors are at play here. Public transit is good at getting into the downtown core but a lot of job growth is in the suburbs. Suburbs are well accessed by highways. The suburbs usually have large shop floors so the employers are fairly distant from each other. It is difficult to put bus stops and routes around those things. The large shop floors come with large parking spaces so people are able to park there. It is maybe a convenience factor that would need to be overcome.

However, as cities grow and there is more pressure on infrastructure, the transit systems do appear to make gains by getting more people onto the systems that are in place. Now, if you are going downtown, you are much more likely to take the bus than you used to be.

As for what is happening in other CMAs, the example that Mr. Schellenberg gave was Toronto. Toronto is a special case because of how fast it is growing and how fast it is growing in the suburbs. A CMA like Montreal, for example, which did not grow as fast over the period we examined in that study, had a more balanced growth in its transportation uses. It had less growth in the suburbs, so it had a more balanced use of public transit around the area. That is closely tied to how much growth there is in the CMA as well.

Senator Cordy: Did you look at all at housing? I am thinking particularly of cities in Alberta. You did not mention Fort McMurray, but housing costs are just exploding there. The availability of housing in some cities is negligible. People

ville l'ont utilisé. Avez-vous fait une analyse plus poussée de ces données? Le transport en commun est-il disponible à l'extérieur du centre-ville ou est-ce que ceux qui ont plus de 20 kilomètres à parcourir préfèrent se servir de leur propre véhicule? Vous avez donné l'exemple de Toronto; en est-il de même pour Montréal, Vancouver et les autres grandes villes?

M. Heisz : Nous avons fait une analyse assez détaillée des réponses à ces questions. Nous ne nous sommes pas penchés sur les trajets des autobus en particulier, mais j'ai l'impression que le transport en commun dans toutes les grandes villes est axé sur le centre-ville. Le transport en commun est très efficace pour ceux qui veulent aller au centre-ville. Par exemple, à Toronto, de tous ceux qui font la navette par transport en commun, près de la moitié se dirigent vers le centre-ville. Quand je parle du centre-ville, j'entends par là une très petite zone au cœur même de la ville de Toronto.

À Toronto, on crée de plus en plus d'emplois dans les banlieues. Prenons l'exemple de l'aéroport. Moins de 10 p. 100 de ceux qui travaillent à l'aéroport utilisent le transport en commun. Or, le nombre d'emplois créés dans la zone aéroportuaire est très élevé. En comparaison, plus de 80 p. 100 de ceux qui travaillent au centre-ville prennent le transport en commun. Il est aussi intéressant de noter que si vous allez au centre de l'un de ces villes, vous êtes plus susceptibles de prendre le transport en commun qu'auparavant.

Cette situation est attribuable à plusieurs facteurs. On peut se rendre facilement au centre-ville par transport en commun, mais beaucoup de nouveaux emplois sont créés dans les banlieues et les banlieues sont mieux desservies par les autoroutes. Les usines et lieux de travail dans les banlieues sont d'assez grande taille et ces endroits sont assez éloignés les uns des autres, ce qui rend difficile la desserte par autobus. De plus, les lieux de travail dans les banlieues disposent souvent d'un grand stationnement où les travailleurs peuvent facilement se garer. Il faudrait peut-être rendre le stationnement moins facile pour inciter les travailleurs à prendre le transport en commun.

Cependant, avec la croissance des villes et la pression qui s'exerce sur l'infrastructure, le transport en commun ne semble pas gagner en popularité. Il reste cependant que pour aller au centre-ville, on est plus enclin à prendre l'autobus qu'auparavant.

En ce qui concerne les autres RMR, M. Schellenberg a donné l'exemple de Toronto. Toronto est un cas particulier, car cette ville croît très rapidement et ses banlieues aussi. La RMR de Montréal, elle, tout la croissance a été moins rapide pendant la période qui a fait l'objet de notre étude, a connu une croissance plus équilibrée de l'utilisation du transport en commun. Comme il y a moins de croissance dans les banlieues de Montréal, l'utilisation du transport en commun y est plus équilibrée. C'est aussi fonction de la croissance dans la RMR.

Le sénateur Cordy : Vous êtes-vous penché sur le logement? Je pense plus particulièrement aux villes albertaines. Vous n'avez pas fait mention de Fort McMurray, mais je sais que le coût du logement y croît de façon exponentielle. De plus, dans certaines

are moving to those cities but they have nowhere to live. Maybe I am asking about Fort McMurray because I am from the East Coast.

Jane Badets, Director, Social and Aboriginal Statistics, Statistics Canada: That is one aspect that we did not get to look at in the presentation; we did not do the analysis. I understand that you are asking CMHC to appear and they did more in-depth analysis of that with census information as well as affordability and other indicators. They can provide a better picture on housing in cities.

Senator Cordy: I am curious about people who are working outside the city centre in Toronto. Are they living in the city centre and traveling 30 or 40 kilometres outside?

Mr. Heisz: What seems to be happening is first the suburbs grow and then employment grows in the suburbs and it is all happening together. We did look to see whether people tend to be commuting farther or not. There was not a sense from our study that people are commuting farther. You have more people living in the suburbs; you have more working in the suburbs.

Having said that, there are different kinds of commute routes that one can take. We call living in the suburbs and commuting to downtown the traditional commute route. Non-traditional commute routes are living downtown and commuting to the suburbs, and commuting between one suburb and another suburb. Where you see the growth in large cities is in non-traditional commute patterns. You do see some growth in people commuting from downtown to the suburbs, but the big growth is in people commuting from suburb to suburb. The difference between those types of commutes are not that great. The difference is in the mode. When you are commuting from suburb to downtown, you are likely to take public transit. Even commuting from downtown to the suburbs, you are still likely to take public transit because the routes are still there for you. It is commuting from suburb to suburb that sees very low a take-up in public transit. Given that that is where most of the growth is occurring in terms of where people work and where they live, it does suggest an area of pressure in the largest cities.

Senator Trenholme Counsell: I agree with Senator Cordy that you make statistics interesting, but the subject is interesting. That is why we are here.

I have one question that is easy to answer and perhaps one that is not so easy.

I am looking at page 15 of your presentation. I am very interested in the city of Toronto. I understand a bit of what is happening in the northwest of Toronto. There is an area on the lakeshore that has a low-income rate of more than 40 per cent. Can you tell me where that is geographically?

ville, il n'y a pratiquement pas de logements disponibles. Les gens s'installent dans ces villes mais ne trouvent pas d'endroit où habiter. Peut-être que je m'intéresse à Fort McMurray parce que je viens de la côte est.

Jane Badets, directrice, Statistique sociale et autochtone, Statistique Canada : C'est un aspect que nous avons omis dans notre exposé, parce que nous ne l'avons pas analysé. Je crois savoir que vous accueillerez des représentants de la SCHL, qui a fait une analyse plus poussée des données de recensement sur le logement, y compris l'abordabilité et d'autres indicateurs. Ils pourront vous décrire mieux que nous la situation du logement dans les villes.

Le sénateur Cordy : Je pense à ceux qui travaillent ailleurs qu'au centre-ville de Toronto. Vivent-ils au centre-ville et doivent-ils parcourir 30 ou 40 kilomètres pour se rendre au travail?

M. Heisz : Il semble que la banlieue apparaît d'abord et que, ensuite, on y crée de l'emploi. Nous avons tenté de déterminer si les travailleurs parcourent de plus grandes distances pour aller au travail. D'après les données que nous avons étudiées, ce n'est pas le cas. Il y a davantage de gens qui habitent en banlieue, mais il semble qu'ils travaillent en banlieue.

Cela dit, on peut faire la navette de différentes façons. La navette traditionnelle, c'est partir de la banlieue, où on habite, pour aller travailler au centre-ville. Mais on peut aussi faire la navette entre son lieu de résidence au centre-ville et son lieu de travail en banlieue ou entre une banlieue et une autre. Dans les grandes villes, c'est surtout la navette non traditionnelle qui est en croissance. Il y a une certaine augmentation du nombre de navetteurs allant du centre-ville vers les banlieues, mais la plus forte croissance se situe au niveau de la navette de banlieue à banlieue. La différence entre ces différents types de navettes n'est pas énorme. Elle réside surtout dans le mode de transport. Quand on fait la navette de la banlieue au centre-ville, on est plus susceptible de se servir du transport en commun. Même pour la navette du centre-ville vers la banlieue, on peut prendre le transport en commun, car il est disponible. Toutefois, très peu de gens font la navette de banlieue à banlieue par transport en commun. Étant donné que de plus en plus de gens vivent et travaillent en banlieue, c'est là que la pression augmentera pour les grandes villes.

Le sénateur Trenholme Counsell : Je suis d'accord avec le sénateur Cordy pour dire que vous avez rendu les statistiques intéressantes, mais il faut avouer que le sujet est intéressant. C'est pourquoi nous sommes ici.

J'ai deux questions; il sera facile de répondre à la première mais peut-être moins facile de répondre à la seconde.

Je suis à la page 15 de votre document. Je m'intéresse particulièrement à la ville de Toronto. Je crois avoir une idée de ce qui se passe dans le nord-ouest de cette ville. Il y a un quartier sur la rive du lac où le taux de faible revenu est de plus de 40 p. 100. Pouvez-vous me dire où se trouve ce quartier plus précisément?

Senator Nancy Ruth: It is the St. Lawrence Market area, the Esplanade. Some of it is subsidized housing. It is mixed.

Senator Trenholme Counsell: But a low-income rate of more than 40 per cent is very high.

The Chairman: That is also the port area. In fact most of it, it looks to me, is port area.

Senator Nancy Ruth: There are no people living there.

The Chairman: There are no people living in the port area but I am not sure how far up into the city it goes. You may be right, Senator Nancy Ruth; it may be taking in some areas. Let us hear it from the experts.

Senator Nancy Ruth: Guess where we live.

Senator Trenholme Counsell: I thought the housing had all become very expensive down there, not all but most of it.

Senator Nancy Ruth: It has. A little townhouse sold yesterday there for \$437,000.

Mr. Heisz: One of the shortcomings of census tracts is that often they encompass areas where not very many people live. You mentioned the port area because they are all together, but I think the northern boundary of that particular census tract is the Gardiner Expressway. We are talking about an area between the Gardiner Expressway and the lake.

Senator Trenholme Counsell: Is that where all those condos are?

The Chairman: No, they are not that far east. There may be some in there but not many. I think that is mainly the industrial port area. Not much of a population would exist there.

Senator Nancy Ruth: There is the co-op; the women's network subsidizes down there.

The Chairman: I am not sure it is in that census tract. It is a small map.

Mr. Heisz: We did not map any census tracts that had extremely low populations. What "extremely low" means to anybody is up for debate.

Senator Nancy Ruth: You know where this is? This is going over to the Leslie Street Spit.

The Chairman: It includes the Leslie Street Spit. Not a soul lives on the Leslie Street Spit.

Senator Nancy Ruth: Carlaw Avenue has those tiny worker houses.

Senator Trenholme Counsell: Could you clarify for us what the boundaries of that area are?

Mr. Heisz: I would be able to do that in a follow-up. Is the area to the north of that Regent Park? That is a highly dense area. You see four little squares in there, and that is what that area is.

Le sénateur Nancy Ruth : C'est le quartier du marché St. Lawrence, l'Esplanade. On y trouve un mélange d'habitations dont des logements subventionnés.

Le sénateur Trenholme Counsell : Mais un taux de faible revenu de 40 p. 100, c'est très élevé.

Le président : Il y a aussi le port. En fait, d'après ce que je peux voir, le port accapare presque toute cette zone.

Le sénateur Nancy Ruth : Personne n'habite là.

Le président : Personne n'habite dans la zone portuaire, mais je ne sais pas jusqu'où cela va dans la ville. Vous avez peut-être raison, sénateur Nancy Ruth; on y inclut peut-être d'autres quartiers. Voyons voir ce que les experts peuvent nous dire.

Le sénateur Nancy Ruth : Devinez où nous habitons.

Le sénateur Trenholme Counsell : Je croyais que presque tous les logements dans ce quartier étaient devenus très coûteux.

Le sénateur Nancy Ruth : En effet. Une petite maison en rangée dans ce quartier s'est vendue hier pour 437 000 \$.

M. Heisz : Un des inconvénients des secteurs de recensement, c'est qu'ils englobent souvent des quartiers où peu de gens vivent. Vous avez fait mention du port, mais je crois que c'est le Gardiner Expressway qui délimite le nord de ce secteur de recensement particulier. Il s'agit donc de la zone entre le Gardiner Expressway et le lac.

Le sénateur Trenholme Counsell : Est-ce là qu'on trouve tous ces immeubles en copropriété?

Le président : Non, ils ne sont pas si loin vers l'est. Il y en a quelques-uns, mais ils ne sont pas nombreux. Cette zone est essentiellement la zone industrielle du port. Très peu de gens y vivent.

Le sénateur Nancy Ruth : Il y a une coopérative d'habitation financée par le Réseau des femmes.

Le président : Je ne suis pas certain que ce soit dans ce secteur de recensement. Cette carte est très petite.

M. Heisz : Nous n'avons pas cartographié les secteurs de recensement comptant une population extrêmement basse. Ce qu'on entend par « extrêmement basse » pourrait faire l'objet d'un débat.

Le sénateur Nancy Ruth : Vous savez où c'est? C'est en allant vers Leslie Street Spit.

Le président : Cela inclut Leslie Street Spit. Il n'y a pas âme qui vive là.

Le sénateur Nancy Ruth : Il y a une petite cité ouvrière dans Carlaw Avenue.

Le sénateur Trenholme Counsell : Pourriez-vous nous dire précisément quelles sont les limites de ce secteur?

M. Heisz : Je pourrais vous fournir cela plus tard. Vous parlez du quartier au nord du parc Regent? Il s'agit d'une zone densément peuplée. Vous voyez les quatre petits carrés, c'est ça le quartier.

Senator Trenholme Counsell: Also, I wondered if you could provide us later, if not today, with any breakout data on this 44.4 per cent of lone-parent families with the low income in the CMAs. What is the number there? That is a percentage. That really struck me as something that I do focus on and I wondered if we could have any elaboration subsequently on that piece of data.

Mr. Heisz: We can answer that in a follow-up, yes.

Mr. Picot: If I could elaborate on that. There is hope regarding the lone parents that you are referring to in low income. The low-income rate is very high among lone parents but it actually has been falling. Over the last 10 or 15 years, the low-income rate among lone-parent families has fallen a substantial amount. It used to be in the 60 per cent range and now it is in the 40 per cent range.

Senator Trenholme Counsell: Could that be part of the information you will provide to elaborate on that piece of data?

The Chairman: With respect to immigration and the big cities, I think you said 73 per cent in the top 3 cities, Toronto, Vancouver and Montreal. There have been efforts to try to get people to move into other parts of the country, into rural areas or smaller urban areas. That would sort of indicate that those efforts do not really succeed. Could you comment on people starting in smaller urban or rural areas but then ending up in the big cities? Do you capture them as well or do you just plot where they land in Canada in the first place?

Mr. Schellenberg: We do both. In a study we did a couple of years ago, we looked at the concentrations within the cities at that time, but with the 2001 census data, which we will be able to replicate for 2006, there are questions about where a person lived one year ago and five years ago. We find that, while there is residential mobility within CMAs, most people who end up in Montreal, Toronto or Vancouver stay there. Any subsequent inter-CMA mobility is generally into Toronto, Montreal or Vancouver.

Regarding the success of relocation programs or particular efforts to direct people, such as provincial nominees, I do not have the figures off the top of my head for the extent to which people who are in those smaller cities stay there over the long-term or subsequently relocate to the larger centres.

We did a longitudinal survey of immigrants to Canada and we asked why they settled in the cities where they settled. The number one response was the presence of family and friends in those areas, which suggests that putting people into areas where they do not have family and friends could produce challenges.

The Chairman: Then the more of them in the big three cities, the more they attract.

Le sénateur Trenholme Counsell : Pouvez-vous nous donner également — par la suite sinon aujourd'hui — une ventilation des 44,4 p. 100 de familles monoparentales à faible revenu dans les RMR? Quel est le chiffre absolu? Vous nous avez donné un pourcentage. J'ai été très frappée par cette proportion, et j'aimerais bien avoir davantage de détails à ce sujet.

M. Heisz : Oui, nous pourrions répondre plus tard.

M. Picot : J'ajouterais quelque chose. Il y a une lueur d'espoir au sujet des familles monoparentales à faible revenu. La proportion de ces familles à faible revenu est élevée, mais elle est en train de baisser. Depuis 10 ou 15 ans, il y a une baisse importante dans la proportion de familles monoparentales dont le revenu est faible. Avant, c'était de l'ordre de 60 p. 100, et maintenant, c'est environ 40 p. 100.

Le sénateur Trenholme Counsell : Vous pourrez peut-être nous donner cela dans les renseignements supplémentaires que vous allez nous donner.

Le président : Je pense que vous avez dit que 73 p. 100 des immigrants vont dans les trois grandes villes, Toronto, Montréal et Vancouver. On a déjà essayé d'encourager les gens à s'installer dans les régions rurales ou dans des centres urbains plus petits. D'après vos chiffres, ces efforts n'ont pas porté fruit. Pouvez-vous nous parler des immigrants qui s'installent dans des régions rurales ou dans des centres urbains plus petits et qui aboutissent dans les grandes villes? Avez-vous des données au sujet de ce groupe, ou uniquement au sujet de l'endroit où ils s'installent au début?

M. Schellenberg : Nous avons les deux. Dans une étude que nous avons faite il y a quelques années, nous avons regardé les concentrations de population dans les villes, mais dans le recensement de 2001 et dans celui de 2006, nous avons demandé où se situait le lieu de résidence il y a un an et il y a cinq ans. Nous constatons que même si les gens changent de lieu de résidence au sein d'une RMR, la plupart de ceux qui s'établissent à Montréal, Toronto ou Vancouver y restent. Si les gens changent de RMR, en général c'est pour déménager à Toronto, Montréal ou Vancouver.

Vous avez demandé si les programmes de relocalisation ou les efforts faits pour encourager les gens, comme les candidats d'une province, à s'établir dans une certaine région ou une certaine ville ont porté fruit. Je n'ai pas ici les chiffres concernant la proportion de gens qui s'installent dans les centres plus petits et qui y restent à long terme et la proportion de ceux qui déménagent dans une grande ville.

Nous avons fait une enquête longitudinale sur les immigrants au Canada et nous leur avons demandé pourquoi ils avaient choisi de s'établir dans certaines villes. La réponse la plus fréquente, c'était la présence de la famille et des amis dans ces endroits. Cela laisse entendre qu'on aurait peut-être des problèmes si on essayait d'encourager les gens à s'installer là où ils n'ont ni famille ni amis.

Le président : Plus il y en a dans les grands centres, plus cela attirera les autres immigrants.

Senator Keon: I must say that compared to the former mayor of Toronto I know very little about this subject, but I find it interesting. Mr. Picot, you made a very interesting comment if I heard it right. You said that the actual income of the labour force was declining.

Mr. Picot: Of young people, young males in particular.

Senator Keon: Yet here we have this very significant shift of people from the country to the cities.

Mr. Picot: Right.

Senator Keon: We are aware of the spread between the rich and the poor. I know there are some pockets of the rich whose incomes have been growing almost exponentially, the major executives and so forth. Do we have an overall decline in incomes in Canada? I cannot believe it.

Mr. Picot: No, no, we do not have an overall decline. What we have is different groups of the population with different trends. The overall average family income has been fairly constant. It was fairly constant over the 1980s and 1990s and has risen some in the 2000s. That is what is happening in the average. If you look at particular populations, you find different trends.

As you pointed out, the incomes of the people at the top of the income distribution have been rising quite rapidly. The incomes of the people at the bottom of the income distribution, the poorer-paid people and poorer families, have been stable and in some cases declining. Young people's incomes, particularly young males through the 1980s and 1990s, fell quite substantially. The incomes of older workers actually rose. There was a period when the incomes of people over age 35 were rising and those of people under age 35 were falling. Some people have been gaining. Some people have been losing.

Over the last 20 or 30 years, the mean value of family income was fairly constant for a long time but it has risen post-2000. That is the situation we are in now.

Senator Keon: Do you have the numbers for the proportion of those groups?

Mr. Picot: Yes, but I do not know them off hand.

Senator Keon: Could you supply them for us?

Mr. Picot: We have done a number of studies on these earnings trends and we could put them together and send them to you.

Senator Keon: I think that would be interesting. Thank you very much.

Senator Nancy Ruth: On the issue of immigrants and where they choose to live in Canada, have you had a chance to measure whether there is any increase in earnings for immigrants who take the risk and go elsewhere to earn, rather than those who go to the metropolitan centres? Is there an economic incentive existing now to encourage that?

Le sénateur Keon : Je dois dire que contrairement à l'ancien maire de Toronto, je sais très peu de choses sur cette question, mais je la trouve intéressante. Si je vous ai bien entendu, monsieur Picot, vous avez fait une observation intéressante. Vous avez dit que le revenu de la population active diminuait.

M. Picot : Je parlais des jeunes, surtout des jeunes hommes.

Le sénateur Keon : Mais il y a eu ce mouvement important de la population des régions rurales vers les villes.

M. Picot : C'est exact.

Le sénateur Keon : Nous savons qu'il y a un écart entre les riches et les pauvres. Je sais que le revenu de certains groupes de gens bien nantis, par exemple les cadres supérieurs, croît de façon presque exponentielle. Est-ce qu'il y a une baisse générale des revenus au Canada? J'ai du mal à le croire.

M. Picot : Non, non, il n'y a pas de baisse globale. Par contre, on constate des tendances différentes selon les groupes de la population. Le revenu familial global est resté assez constant — c'était le cas dans les années 1980 et 1990, et il a augmenté un peu depuis l'an 2000. Voilà ce qui se passe en moyenne. On constate des tendances différentes chez différents groupes de la population.

Comme vous l'avez dit, les revenus des personnes en haut de l'échelle augmentent assez rapidement. Les revenus des personnes en bas de l'échelle, les familles à faible revenu, ont été stables ou ont diminué dans certains cas. Les revenus des jeunes, surtout ceux des jeunes hommes, ont baissé assez considérablement dans les années 1980 et 1990. Les revenus des travailleurs âgés ont même augmenté. À une certaine époque, les revenus des gens de plus de 35 ans augmentaient, tandis que les revenus des gens de moins de 35 ans baissaient. Donc, il y a des gagnants et des perdants.

Depuis 20 ou 30 ans, la valeur moyenne du revenu familial était assez constante, mais elle a augmenté depuis l'an 2000. C'est le cas à l'heure actuelle.

Le sénateur Keon : Avez-vous les proportions pour ces différents groupes?

M. Picot : Oui, mais je ne saurais pas vous les donner au pied levé.

Le sénateur Keon : Pouvez-vous envoyer ces renseignements?

M. Picot : Nous avons fait plusieurs études sur ces tendances. Je pourrais rassembler ces renseignements et vous les envoyer.

Le sénateur Keon : Ce serait intéressant. Merci beaucoup.

Le sénateur Nancy Ruth : Savez-vous si les immigrants qui relèvent le défi d'aller s'installer ailleurs que dans les grands centres gagnent davantage que les autres? Existe-t-il une incitation économique?

Mr. Picot: That is a great question. There are two ways of thinking about that. First, a good research project would be to track those people as they move from Toronto to a smaller centre to see what happens to their earnings. We have not done that. That would be a great research project.

We did ask about the decline in earnings, especially at entry level. When people come into Canada, when immigrants come in, we have seen their earnings declining through the years, through successive groups entering.

Was that happening in all the cities, the big cities and the small cities? We were thinking that maybe it is happening in the big cities like Vancouver, Montreal and Toronto, because that is where they are all going and it may result in a decline in earnings. However, in a city like Winnipeg or Halifax, we may not see that because there are fewer immigrants and they have a better chance. That is not what we found. We found that earnings fell in all of the eight largest cities and earnings were falling everywhere among immigrants. There does not seem to be a huge economic advantage to being in a smaller city with fewer immigrants entering.

Senator Nancy Ruth: I do not know whether you want to answer this question but I want to ask it: Should I relate that primarily to racism rather than skill?

Mr. Picot: We cannot deal with the issue of discrimination because we do not have any way of measuring it. We simply cannot measure discrimination.

The Chairman: I think we can draw our conclusions about it in any event, and we can get some anecdotal information that will help amplify the statistics.

Senator Nancy Ruth: I am from Toronto and so I look to see who is in the financial sectors or the government sectors, the municipality, and those kinds of places. Who is in banking? It is still pretty white-bread. Is there any measurement of power structures and changes in there in terms of race? I ride on the subway and I see everybody. Then I go downtown to a law firm and I see white people, primarily.

Mr. Picot: I guess another way of posing that question is whether we see in different occupations other changes taking place?

Senator Nancy Ruth: Are there shifts happening in large cities?

Mr. Picot: I do not know the answer to that. I do not know if anybody does. We could theoretically look at that but I have not seen that evidence.

The Chairman: I have the same observations.

Senator Nancy Ruth: It is like political parties.

M. Picot : C'est une excellente question. Il y aurait deux façons d'envisager le sujet. Un bon projet de recherche consisterait à suivre les revenus de ceux qui déménagent de Toronto dans un centre plus petit. Nous n'avons pas fait cela. Ce serait un excellent projet de recherche.

Nous avons posé des questions au sujet de la baisse des revenus, surtout dans le cas des emplois de premier échelon. Nous constatons que les revenus des immigrants qui arrivent au Canada baissent au fil des ans, à mesure que les nouveaux groupes arrivent.

Est-ce que c'était le cas dans toutes les villes — grandes et petites? On pensait que c'était le cas dans les grandes villes comme Vancouver, Montréal et Toronto, parce que c'est là qu'ils vont tous et cela a peut-être entraîné une baisse des revenus. Et on pensait que ce n'était peut-être pas le cas dans des villes comme Winnipeg ou Halifax, car il y a moins d'immigrants et leurs chances sont meilleures. Pourtant, ce n'est pas ce que nous avons constaté. Nous avons constaté une baisse de revenu chez les immigrants dans toutes les huit grandes villes. Il ne semble pas y avoir un avantage économique énorme pour les immigrants qui s'installent dans une ville plus petite où il y a moins d'immigrants.

Le sénateur Nancy Ruth : Vous ne voudrez peut-être pas répondre à cette question, mais je tiens à la poser : cette situation est-elle attribuable au racisme plutôt qu'à un problème de compétences?

M. Picot : Nous ne sommes pas en mesure de parler de la discrimination parce que nous ne pouvons pas la mesurer. Nous ne pouvons tout simplement pas mesurer la discrimination.

Le président : Je pense que nous pouvons tirer nos propres conclusions de toute façon et nous pouvons obtenir des informations anecdotiques pour compléter les statistiques.

Le sénateur Nancy Ruth : Je suis de Toronto, donc je vois qui travaille dans le domaine financier ou pour le gouvernement fédéral, provincial ou municipal. Qui travaille dans le secteur des banques? C'est toujours surtout des Blancs. Pouvez-vous mesurer s'il y a des changements raciaux dans ces structures de pouvoir? Quand je prends le métro, je vois des gens de tous les groupes ethniques. Si je vais dans un cabinet d'avocats au centre-ville, je vois surtout des Blancs.

M. Picot : Je suppose qu'une autre façon de poser la même question serait de se demander si l'on constate d'autres changements dans d'autres professions.

Le sénateur Nancy Ruth : Est-ce qu'il y a des évolutions qui se produisent dans les grandes villes?

M. Picot : Je n'ai pas la réponse à cette question. Je ne sais pas si quelqu'un l'a. On pourrait examiner la question, mais je n'ai pas vu de preuve dans ce sens.

Le président : Je ferais les mêmes remarques.

Le sénateur Nancy Ruth : C'est comme les partis politiques.

The Chairman: I think we are complete then. It has been a terrifically informative and interesting session. Thank you very much for coming here and for giving us this information. We may call you back at some other time. We are into a couple of years here. That is one of the benefits of the Senate; we can do long-term studies. You will be releasing other reports and we may need some information on specific theme areas.

Committee members, we will pause for about a minute while our guests leave and then we will go in camera and talk about the draft work plan.

The committee continued in camera.

Le président : Je pense que cela met fin à notre séance, qui a été fort instructive et intéressante. Je vous remercie beaucoup d'être venus et de nous avoir fourni ces renseignements. Il se peut qu'on vous demande de revenir à un autre moment. Cette étude va prendre quelques années. C'est un des avantages du Sénat : nous pouvons faire des études de longue haleine. Vous allez publier d'autres rapports et il se peut qu'on ait besoin d'autres renseignements sur certaines questions précises.

Nous allons prendre une pause d'environ une minute pour permettre à nos invités de partir. Ensuite, nous allons passer à huis clos pour discuter de l'ébauche de notre plan de travail.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, March 29, 2007

Statistics Canada:

Jane Badets, Director, Social and Aboriginal Statistics;
Mark Brown, Senior Research Economist, Micro-Economic Analysis;
Andrew Heisz, Senior Research Economist, Business and Labour Market Analysis;
Garnett Picot, Director General, Socio-Economic and Business Analysis;
Grant Schellenberg, Senior Analyst, Social and Aboriginal Studies;
John Turner, Chief, Policing Services Program, Canadian Centre for Justice Statistics.

TÉMOINS

Le jeudi 29 mars 2007

Statistique Canada :

Janet Badets, directrice, Statistique sociale et autochtone;
Mark Brown, économiste principal de recherche, Analyse micro-économique;
Andrew Heisz, économiste principal de recherche, Analyse des entreprises et du marché du travail;
Garnett Picot, directeur général, Analyse socioéconomique et commerciale;
Grant Schellenberg, analyste principal, Statistique sociale et autochtone;
John Turner, chef, Programme des services policiers, Centre canadien de la statistique juridique.



